This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Google

## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

DE

TEXTE HÉBREU

# ASTIQUE

DÉCOUVERTE

LÉVY

IS

X, ÉDITEUR

ÉTÉ ASIATIQUE

ENTALES VIVANTES, ETC.

PARTE, 28.

# ÉTUDE

SUR

## LA PARTIE DU TEXTE HÉBREU

DE

# L'ECCLÉSIASTIQUE

## RÉCEMMENT DÉCOUVERTE

PAR

J. HALÉVY

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC
28, RUE BONAPARTE, 28.

1897

A MESSIEURS

A. E. COWLEY ET AD. NEUBAUER

L'AUTEUR

# ÉTUDE

## sur la partie du texte hébreu de l'Ecclésiastique récemment découverte.

La partie du texte hébreu des proverbes de Ben-Sira(ch), nommés ordinairement l'Ecclésiastique, vient d'être publiée à la Clarendon Press par MM. Cowley et Ad. Neubauer, à Oxford[1]. Cette partie va du chapitre XXXIX, 15, au chapitre LI, 9. Dans une préface bien nourrie, les savants éditeurs donnent sur le livre de Ben-Sira en général, comme sur l'historique de la découverte en particulier, les notions les plus complètes qu'ils ont pu réunir et qui valent la peine d'être résumées pour le profit des lecteurs de cette revue.

Jésus, fils de Sirach, a écrit son ouvrage éthique entre 200 et 170 avant J.-C., à Jérusalem et en langue hébraïque. Le livre a été traduit en grec par son petit-fils en l'an 132 avant cette ère, et beaucoup plus tard après l'ère chrétienne en langue syriaque. Les docteurs talmudiques citent l'Ecclésiastique tantôt comme un livre canonique, tantôt comme un livre extra-canonique, mais de grande valeur. Ils mentionnent aussi certains dictons sous le nom de Ben-Sira, qui sont rédigés en araméen à teneur médiocre ou absurde. Au IV$^{e}$ siècle après l'ère vulgaire, saint Jérôme possédait un exemplaire hébreu du livre qu'il n'a pas traduit. Les Midrachim postérieurs, le Paëtan Éléazar Ha-Qalir empruntent plusieurs passages de Ben-Sira relatifs au grand prêtre. R. Saadia, gaon de Bagdad et de Faïoum en Égypte, fait voir qu'il existait de son temps des exemplaires ponctués du livre de Ben-Sira, et Nissim-ben-

1. The original Hebrew of portion of Ecclesiasticus (XXXIX, 15 to XLIX, 11). Together will the early Versions and an English Translation. Followed by the Quotations from Ben Sira in Rabbinical Literature. Edited by A. E. Cowley, M. A. and Ad. Neubauer, M. A. With two Facsimilis. Oxford, at the Clarendon Press, MDCCCXCVII.

Jacob (xv[e] siècle) de Kairawan, en Tunisie, fait une citation de ce livre. Cependant il n'y a point de traces de l'existence du Sirach hébreu en Espagne, en France et en Allemagne. Il n'est pas douteux que la plupart de ces citations ont été faites de mémoire et ne constituent pas d'extraits littéraux. Dans les derniers temps, M[me] Lewis ayant apporté de l'Orient quelques fragments de manuscrits, M. S. Chechter, professeur de Talmud à l'Université de Cambridge, y reconnut une page contenant un fragment du Sirach hébreu (xxxix, 15-xl, 7). Peu de temps après, MM. Cowley et Neubauer découvrirent plusieurs autres feuillets qui s'y rattachaient immédiatement. Ce dernier manuscrit contient souvent des gloses marginales en hébreu et quelques remarques en judéo-persan.

La langue est l'hébreu classique, la syntaxe ne montre aucune trace des constructions néo-hébraïques qui se rencontrent notamment dans l'Ecclésiaste, bien que le vocabulaire soit déjà un mélange de mots ou d'expressions pris à l'araméen postérieur, ainsi qu'on peut l'attendre de la date à laquelle l'auteur l'a écrit. Le style est parfois un peu lourd, mais cela peut sans doute être dû à la corruption du texte. Il se trouve en somme sur un niveau plus haut que par exemple les Chroniques, l'Ecclésiaste et les parties hébraïques de Daniel. Les leçons marginales sont en grande partie intéressantes : les variantes qu'elles indiquent sont souvent plus grandes que celles qui ont été notées par les massorètes ds l'Ancien Testament. Parfois, elles donnent un équivalent araméen pour les mots hébreux du texte. La théorie d'après laquelle Sirach aurait écrit ses proverbes dans un mètre n'est pas supportée par le texte nouvellement découvert. Les lignes sont très variables en longueur. Il n'y a pas d'indication que l'auteur ait cherché à les adapter à un système de métrique uniforme.

Les éditeurs ont joint au texte hébreu une traduction anglaise et, au bas des pages, les versions syriaque et grecque suivies de la version latine du Codex Amiatinus, un glossaire de mots et d'expressions notables, et finalement une liste de proverbes

attribués à Sirach dans la littérature talmudique et rabbinique, ainsi que le prétendu alphabet de Ben-Sira, qui contient quelques proverbes authentiques; enfin, ils ont essayé de corriger certains passages de l'original hébreu qui n'offrent pas de sens satisfaisant.

Les éditeurs ayant accompli consciencieusement leur tâche en établissant le texte tel qu'il a dû être au x[e] et au xi[e] siècle, le moment me semble venu de tenter de restituer le même texte sous la forme qu'il devait revêtir à l'époque où il servit de base aux versions grecque et syriaque. L'intérêt de cette tentative ne me paraît pas être amoindri par la considération que notre connaissance du style hébreu de l'époque alexandrine est très imparfaite. Devons-nous vraiment nous résigner à attendre jusqu'à ce qu'un nouveau hasard nous rende accessibles d'autres ouvrages de la même période, comme le livre des Macchabées ou le livre d'Hénoch? Je crois qu'on risquerait d'attendre trop longtemps. La diligence n'est pas une vertu négligeable dans les questions de critique littéraire, surtout en ce qui concerne l'hébreu biblique. Une foule de petits problèmes qui obstruent encore le domaine de cette investigation peuvent être résolus à l'aide de cette étude comparative. La connaissance de l'état de la pensée religieuse des époques antérieures au christianisme peut elle-même en tirer quelque profit qui n'est pas à dédaigner. Il va, du reste, sans dire que la restitution que je présente aux sémitisants ne prétend nullement être définitive dans tous ses détails. Mon unique ambition consiste à prendre l'initiative d'un mouvement scientifique qui, je l'espère bien, ne manquera pas de provoquer des travaux plus solides et plus fructueux que cette contribution nécessairement provisoire.

Cette étude contiendra : premièrement, la restitution du texte primitif suivi de notes critiques; secondement, la traduction du texte rétabli; troisièmement, des considérations générales sur les résultats historiques que le texte récemment découvert semble appelé à fournir dès à présent.

xxxix, 15c [בשי]רות נבלים וכנורות וכן תאמרו בתרועה :
16 [מעשי] אל כלם טובים וכל צרך בעתו יספיק :
17 במצותו מים יערים כנד ובמוצא פיו יאצרו :
18 תחתיו רצונו יצליח ואין מעצור לתשועתו :
19 מעשה כל בשר נגדו ואין נסתר מנגר עיניו :
20 מעולם ועד עולם יביט היש מספר להבונתו :
20c אין קטן ומעט עמו ואין נפלא וחזק ממנו :
21 אין לאמר זה למה זה כי הכל לצרכו נברא :
21c אין לאמר מה זה רע זה כי הכל בעתו יכבד :
22 ברכתו כיאור הציפה וכנהר תבל רותה :
23 כן זעמו גוים יוריש ויהפך למלח משקה :
24 ארחותיו לישרים יישרו כן לזדים יסתוללו :
25 טוב לטוב חלק מראש כן לרעים הטוב רע :
26 ראש כל צרך לחיי אדם מים ואש וברזל ומלח :
26c חלב חטה חלב ודבש דם ענב יצהר ובגד :
27 כל אלה לטובים יטיבו כן לרעים לרעה יהפכו :
28 יש רוחות לשבט נוצרו ברגזם הרים יעתיקו :
28c בעת חרון יראו כחם ויניחו חמת בוראיהם :
29 אש וברד רעב ודבר גם אלה למשפט נוצרו :
30 חית שן עקרב ופתן וחרב נוקמת להחרים :
30c כל אלה לצרכם נבראו והמה באוצר ולעת יפקדו :
31 בצותו אותם ישישו ובעודם לא ימרו פיו :
32 על כן מראש התיצבתי והתבוננתי ובכתב הנחתי :
33 מעשי אל כלם טובים לכל צרך בעתו יספיק :
34 אל לאמר זה רע מה זה כי הכל בעתו יכבד :
35 עתה בכל לב הרנינו וברכו את שם קדשו :

xl, 1 עסק גדול חלק אל ועל כבד על בני אדם :
2 מיום צאתו מרחם אמו עד יום שובו אל אם כל חי :
3 מיושב כסא כבוד עד לובש עפר ואפר :
4 מעוטה צניף וציץ ועד עוטה שמלת שק :
5 אך קנאה דאגה ופחד אימת מות תחרת וריב :
5c ועת נוחו על משכבו שנת לילה תַשְׂגֶּה דעתו :
6 מעט לחומו כרגע ישקט ומבין בהלות בקר יבקש :
6c טעה יטעה מחזון נפשו כשריד דחוף ונס מפני רודף :

7 בהתנודדו משנתו ייקץ    ומראות עיניו ימצא מנוח :
8 זה חלק בני בשר ועניכם    ולרשעים שבעתים מהם :
9 דבר ודם חרחר וחרב    שד ושבר רעב ומות :
10 על רשע נבראה רעה    ובעבורו תבא כלה :
11 כל מארץ אל ארץ ישוב    ואשר ממרום אל מרום :
12 כל עשק ועולה כלה יכלו    ואמונה לעולם תעמד :
13 חיל עול כנחל יעבר    וכאפיק אדיר בחזיז קולות :
14 על שאתו רבים יגילו    כי פתאם לנצח יתם :
15 נצר חמס לא יצלח    כי שרש חנף על שן סלע :
16 כקרדמות על שפת נחל    לפני כל מטר נדעכו :
17 וחסד לעולם לא ימוט    וצדקה לעד תכון :

18 שמח ועובד חייהם ימתקו    ומשניהם מוצא אוצר :
19 כבוד ויקר יעמידו שם    ומשניהם מוצא חכמה :
c 19 שגר ונטע יפריחו שם    ומשניהם אשה נחשבת :
20 יין ושכר יעליצו לב    ומשניהם אהבת דודים :
21 חליל ונבל יעריבו שיר    ומשניהם לשון ברה :
22 נעם ויפי יחמידו עין    ומשניהם צמחי שדה :
23 אוהב וחבר בעת יתנהלו    ומשניהם אשה משכלת :
24 אח ורע עוזרים בעת צרה    ומשניהם צדקה מצלת :
25 זהב וכסף יחזקו רגל    ומשניהם עצה טובה :
26 חיל וכח יגבירו לב    ומשניהם יראת אלהים :
c 26 אין ביראת יהוה מחסור    ואין לבקש עמה מטמון :
27 יראת אלהים כעדן ברכה    ועל כל כבוד חפתה :
28 בני חיי מתן אל תחי    טוב נאסף ממתחולל :
29 איש מצפה אל שלחן זר    אין חייו למנות חיים :
c 29 מגעל נפש מטעמו    לאיש יודע יסורי מעים :
30 לאיש עז נפש תמתק שאלה    ובקרבו תבער כמו אש :
a כל ימי עני רעים    אף בלילה [תבואנו רעה] :
b בשפל גגים גגו    במרום הרים כרמו :
c ממטר גגים לגגו    מעפר כרמו לכרמים :

XLI, 1 הוי מות מה מר זכרך    לאיש שוקט על מכונתו :
c 1 לאיש שלו ומצליח בכל    ועוד בו חיל לקבל תענוג :
2 האח למות כי טוב חקך    לאין אונים וחסר עצמה :

2 c לאיש כושל ונוקש בכל     רעב ואבד תקוה :
3 אל תפחד ממות חקך     זכר כי ראשונים ואחרונים עמך :
4 זה חלק כל בשר מאל     ומה תמאס בחקת עליון :
4 c לו אלף שנים מאה ועשר     היש תוכחות חיים בשאול :

5 נין נמאס דור רעים     ונכד אויל [תולדות רשע] :
6 מבן עול ממשלת רע     ועם זרעו [תגור חרפה] :
7 אב רשע יקב ילד     כי בגללו [יְקֻלל בתבל] :
8 אוי לכם אנשי עול     [כי עזבתם תורת] עליון :
9 אם תפרו ואבדו על ידי אסון     [ובנים] תולידו לאנחה :
9 a אם תכשלו לשמחת עולם     9 b ואם תמותו לקללה :
10 כל מארץ אל ארץ ישוב     כל חנף מתהו אל תהו :
11 הבל אדם בגויתו     אך שם חסד לא יכרת :
12 פחד על שם כי הוא ילוך     מאלפי אוצרות חמדה :
13 טובת חיים ימי מספר     וטובת שם ימי אין מספר :
14 c חכמה טמונה ואוצר מסתר     מה תעלה בשניהם :
15 טוב איש מצפין אולתו     מאיש מצפין חכמתו :

14 a מוסר בשת שמעו בנים     16 והכלמו על משפטי :
16 b לא כל בשת נאה לשמר     ולא כל חכלם נבחר :
17 בוש מאב ואם אל זנות     מנשיא ושר אל כחש :
18 מאדון וגברת על שקר     מעֵדה ועם על פשע :
18 c [מחבר] ורֵע על מעל     19 וממקום תגור על שד :
19 b [מהפר] אלה וברית     מהטת אציל אל לחם :
19 d [ממנע מתת] שאלה     21 מהשב פני רעך :
21 b [מחשבונות שוא ב]חלקת מנה     20 מהחריש לשואל שלום :
20 b מהביט [אל אשה זונה     ומקרב אל פלגש זרה] :
22 c מאוהב על דברי חרפה     ואחרי מתת אל תנאץ :
XLII, 1 משנות דבר תשמע     ומחשוף כל סוד עצה :
1 e והיית בוש באמת     ומצא חן בעיני כל חי :
1 c אך על אלה אל תבוש     ואל תשא פנים לחטא :
2 על תורת עליון וחק     ועל משפט להצדיק רשע :
3 על חשבון חבר וארח     ועל מחלקות נחלה ויש :
4 a על שחק מאזנים ופלס     ועל תמורת איפה ואבן :
4 b על מקנה בין רב למעט     ועל תם קנין וממכר :

5 b על רב מוסר בנים    5 c ועל תוכחת עבד בוגד :
8 על מרדות פותה וכסיל    ועל ישיש כושל בזנות :
6 על אשה רעה חותם חתם    ומקום ידים רבות תסתם :
7 כל מפקד יד תספר    ומנה ולקח הכל בכתב :
8 c והיית זהיר באמת    ואיש צנוע לפני כל חי :

9 בת לאב מטמנת שקר    דאגתה תפחיד שנתו :
9 c בנעוריה פן תבול    ובבגרותה פן לא תנשא :
10 בבתוליה פן תפתה    ובבית [בעל פן לא תלד] :
10 c בבית אביה פן תפחז    ובבית [אישה פן תשטה] :
11 בני על בת משמר הקם    [פן תעשה לך] שם סרח :
11 c דבת עיר וקללת עם    והובישתך בעדת שער :
11 c מקום תגור אל יהי אשנב    ובית מביט מבוא סביב :
12 לכל זכר אל תתן תאר    ובית נשים אל תסתודד :
13 כי מבגד יצא עש    ומאשה רעת אשה :
14 טוב רֹע איש מטּוב אשה    ובאחרית תביא חרפה :

15 אזכר נא מעשי אל    וזה חזיתי אספרה :
15 c באמרת אלהים נכונו מעשיו    פעל רצונו לקחו :
16 שמש זורחת על כל נגלתה    וכבוד יהוה על כל מעשיו :
17 לא הספיקו קדושי אל    לספר נפלאות יהוה :
17 c אמץ אלהים צבאיו    להתיצב לפני כבודו :
18 תהום ולב חקר    ובכל מערומיהם יתבונן :
18 c [כי ידע יהוה מחשבותם    ומכיר כל תעלמות עולם : ]
19 מחוה חליפות [ו]נהיות    ומגלה חקר נסתרות :
20 לא נעדר ממנו כל שכל    ולא חלף מנו כל דבר :
21 גבורות חכמתו תכן    אחד הוא מעולם :
21 c ל[א נגדל ו]לא נאצל    ולא צריך לכל מבין :
22 [נעימים כל מעשיו    אף כי רק שחק מהם יודע] :
23 a וכל זה חי וקם לעולם    ולכל צרך הכל נשמע :
24 וכלם שנים זה מזה    ולא עשה מהם לשוא :
25 זה על זה חולף טובו    ומי ישבע לחביט כבודו :

XLIII, 1 מרום נשא רקיע בהיר    עצם שמים מה רב הדרו :
2 שמש מופיע בצאתו חמה    מה נורא מעשה יהוה :

3 בהצהירו ירתיח תבל    לפני חרבו מי יתכלכל :
4 כור נפוח מחם יוצק    שלוש שמש ידליק הרים :
4 c אשו תבעיר תימרות נושבות    ומאורו תכהה עין :
5 כי גדול יהוה עושהו    בדברו ירוץ ארחו :
6 וגם ירח ירה עתות שבות    עֵד עת ואות עולם :
7 בו מועד וזמני חק    וחפץ עושהו בתקופתו :
8 חדש כשמו הוא מתחדש    מה רם בהשתנותו :
8 c [מ]כל צבא נבלי מרום    מרצף רקיע בזהירתו :
9 תאר שמים והדר כוכב    ואור מזהיר במרומי אל :
10 בדבר קדוש יעמדו כחק    ולא ייגעו במשמרותם :
11 ראה קשת וברך עושיה    כי מאד נאדרה בכבוד :
12 חוג הקיפה בכבודה    ויד אל נְטָתָה בג[בורה] :
13 גערתו תתוה ברק    ותזורק זיקות במרום :
14 למענו יפתח אוצר    [וכצפרים יעופו עננים :]
15 [בכחו יכנס עבים    ואבני אלגביש תפלנה ארצה :]
16 [מאימתו ירגזו הרים    לחפצו יסער תימן :]
17 קול רעמו יחיל ארץ    זלעפו[ת צ]פון סופה וסערה :
17 c כעוף יעוף שלגו    וכארבה ישכון קרחו :
18 תאר לבנו יפליא עינים    ומטחרו יתמה לבב :
19 וגם כפור כמלח ישפך    ויציץ כספיר ציצים :
20 צנה רוח צפון ישיב    וכקרח יקפיא מקור :
20 c על כל מעמד מים יקרים    וכשרין ילבש מקוה :
21 יבול כחרב ישיק    ונוה צמחים כלהבה :
22 מרפא כל מערף ענן    טל עורף ידעך שרב :
23 מחשבתו ישקיט רבה    ויטע בתהום איים :
24 יורדי הים יספרו קצהו    לשמע אזנינו נשתומם :
25 שם פלאות ותמהים מעשיו    מין כל חי וגבורות רהב :
26 למענו יצלח מלאך    ובדבריו יפעל רצון :
27 עוד כאלה לא נוסף    וקץ דבר הוא הכל :
28 נגלה עוד כי לא נחקר    והוא גדול מכל מעשיו :
29 נורא יהוה וגדול מאד    ונפלאות גבורותיו :
30 מהללי יה הרימו קול    בכל תוכלו כי יש עוד :
30 c מרוממיו החליפו כח    ואל תלאו כי לא תחקרו :
31 [מי ראה אותו ויספרה    מי יגדלנו כאשר הוא :]
32 רב נסתרות גדולים מאלה    מעט ראיתי ממעשיו :

33 את הכל עשה יהוה ולחסידיו נתן חכמה :

שבח אבות עולם

XLIV, 1 אהללה נא אנשי חסד אבותינו בדורותם :
2 רב כבוד חלק להם עליון וגדלו מימות עולם :
3 רודי ארץ במלכותם ואנשי שם בגבורתם :
3 c יועצים בתבונתם וחוזי כל בנבואתם :
4 שרי גוים במזמתם ורוזנים במחקרותם :
4 c חכמי שיח בספרתם ומושלים במשמרותם :
5 חוקרי מזמור על חק נושאי משל בכתב :
6 אנשי חיל וגבורי כח ושוקטים על מכונתם :
7 כל אלה בדורם נכבדו ומימיהם תפארתם :
8 יש מהם הניחו שם להשתעות בתהלתם :
9 ויש מהם אשר אין להם זכר כאשר לא היו היו :
10 וישבתו כאשר שבתו ובניהם מאחריהם :
11 ואולם אלה אנשי חסד וזכרונם לא [ישב]ת :
12 עם זרעם נאמן טובם ונחלתם לבני בנים :
13 עד עולם יעמד זכרם וצדקתם לא [תנשה] :
14 גויותם בשלום נאספו ושמם חי לדור ודור :
15 חכמתם תשמיע עדה ותהלתם יספר קהל :
16 חנוך התהלך עם יהוה וילקח אות דעת לדורות עולם :
17 נח נמצא צדיק תמים לעת כלה היה תחליף :
17 c בעבורו היה שארית ובבריתו חדל מבול :
18 באות עולם נכרת עמו לבלתי השחית כל בשר :
19 אברהם אב המון גוים לא נתן בכבודו דפי :
20 אשר שמר מצות עליון ובא בברית עמו :
20 c בבשרו כרת לו חק ובנסיון נמצא נאמן :
21 על כן בשבועה הקים לו לברך בזרעו גוים :
21 c להנחילם מים ועד ים ומנהר ועד אפסי ארץ :
22 וגם ליצחק הקים בן בעבור אברהם אביו :
22 c ברית כל ראשון נתנו וברכה נחה על ראש ישראל :
23 b ויכוננהו בבכורה ויתן לו נחלתו :
23 d ויציבהו לשבטים לחלק שנים עשר :
23 f ויוצא ממנו איש מוצא חן בעיני כל חי :
XLV, 1 אהוב אלהים ואנשים משה זכרו לברכה :
2 [ויכבדהו כקדושי] אלהים ויאמצהו במוראים :

| | | |
|---|---|---|
| 3 | בדבריו [השבית הרטמים] | ויחזקהו לפני מלך : |
| 3 *c* | ויצוהו אל [עמו] | ויראהו [את כבודו] : |
| 4 | באמונתו ובענותו | בחר בו מכל [בשר] : |
| 5 | וישמיעהו את קולו | ויגישהו לערפל : |
| 5 *c* | ויתן בידו מצוה | תורת חיים ותבונה : |
| 5 *e* | ללמד ביעקב חקיו | ועדותיו ומשפטיו בישראל : |
| 6 | וירם קדוש כמהו | את אהרן אחיו למטה לוי : |
| 7 | וישם לו חק עולם | [ויתן לו כהונת עם] : |
| 7 *b* | ויתן עליו הוד [והדר] | וישרתהו בכבודו : |
| 7 *d* | ויאזרהו באזור כבוד | [ויחבשהו אפוד הדר?] : |
| 8 | וילבישהו כליל תפארת | ויפארהו בכבוד ועז : |
| 8 *c* | מכנסים כתנות ומעיל | ויקיפהו רמונים : |
| 9 *b* | ופעמונים המון סביב | לתת נעימה בצעדו : |
| 9 *d* | להשמיע בדביר קולו | לזכרון לבני עמו : |
| 10 | בגדי קדש זהב תכלת וארגמן | ושני תולעת מעשה אורג : |
| 10 *c* | חשן משפט אפוד ואזור | מעשה חושב : |
| 11 *b* | [בו] אבני חפץ אורים ותמים | פתוחי חותם במלואים : |
| 11 *d* | כל אבן בכתב חרות | למספר [שבטי] ישראל : |
| 12 | עטרת פז מעל המצנפת | וציץ [חרות בו שם ה]קדש : |
| 12 *c* | הוד כבוד ותהלת עז | מחמד [עין ופאר י]פי : |
| 13 | לפניו לא היה כזה מעולם | ולא לבש כמהו איש זר : |
| 13 *c* | ה[צפין לו ולבניו כזה | ולבני בניו לדורותם] : |
| 14 | מנחתו כליל תקטר | וכל יום תמיד פעמים : |
| 15 | וימלא משה את ידו | וימשחהו בשמן הקדש : |
| 15 *c* | ותהי לו ברית עולם | ולזרעו כימי שמים : |
| 15 *e* | לשרת ולכהן לו | ולברך את עמו בשמו : |
| 16 | ויבחר בו מכל חי | להגיש עלה וחלבים : |
| 16 *c* | ולהקטיר ריח ניחח ואזכרה | ולכפר על בני ישראל : |
| 17 | ויתן לו מצותיו | וימשילהו בחק ומשפט : |
| 17 *c* | וילמד את עמו חק | ומשפט את בני ישראל : |
| 18 | ויחרו בו זרים | ויקנאו בו במדבר : |
| 18 *c* | אנשי דתן ואבירם | ועדת קרח בעזוז אפם : |
| 19 | וירא יהוה ויתאנף | ויכלם בחרון אפו : |
| 19 *c* | ויבא להם אות | ויאכלם בשביב אשו : |
| 20 | ו[ירם] לאהרן כבודו | ייתן לו נחלתו : |

20 *c* ר[אשית כל] קדש נתן לו לחם אשי יהוה יאכלון :
20 *d* [כי את זבחי יהוה] יחלקו ומתנה לו ולזרעו :
21 אך [עם עמו] לא ינחל ובתוכם לא יחלק נחלה :
22 *c* אשי יהוה לו ולזרעו [בקרב כל] ישראל :
23 וגם פינחס בן אלעזר בגבורה היה שלישי לכבוד :
23 *c* בקנאו לאלוה כל ויעמד בפרץ עמו :
23 *e* אשר נדבו לבו ויכפר על בני ישראל :
24 לכן גם לו הקים חק ברית שלום לכלכל מקדש :
24 *c* אשר תהיה לו ולזרעו כהונה גדולה עד עולם :
25 וגם בריתו עם דוד בן ישי למטה יהודה :
25 *c* [הקים לתת מלוכה לו ולזרעו אחריו :]
25 *e* נחלתו מבן לבן לבדו נחלת אהרן לכל זרעו :
25 *g* ועתה ברכו נא את יהוה הטוב המעטר אתכם כבוד :
ויתן לכם חכמת לב למען לא ישכח טובכם וגבורתכם לדורות עולם :
XLVI, 1 גבור בן חיל יהושע בן נון משרת משה בנבואה :
1 *c* אשר נוצר להיות בידו תשועה גדלה לבחיריו :
1 *e* להנקם נקם אויב ולהנחיל את ישראל :
2 מה נהדר בנטותו יד בהניפו כידון על עיר :
3 מי הוא לפניו יתיצב כי מלחמות יהוה נלחם :
4 הלא בידו עמד השמש יום אחד [היה שני ימים] :
5 כי קרא אל אל עליון באבדו כל [אויב מסביב] :
5 *c* ויענהו אל באבני [ברד גדולות וא]ל[גבי]ש :
6 [וישלך על עם שונא] וב[מפלתם אבד צר] :
6 *c* למען דעת כל גויי חרם כי צופה יהוה מלחמתם :
6 *e* [גם] הוא מלא אחרי אל 7 ובימי משה עשה חסד :
7 *b* [הוא] וכלב בן יפנה להתיצב בפרע קהל :
7 *d* להשיב חרון מעדה ולהשבית דבה רעה :
8 לכן גם הם שניהם נצלו משש מאות אלף רגלי :
8 *c* להביאם אל נחלתם ארץ זבת חלב ודבש :
9 ויתן לכלב עצמה ועד שיבה עמדה עמו :
9 *c* להדריכם על במתי ארץ וגם זרעו ירש נחלה :
10 למען דעת כל זרע יעקב כי טוב למלא אחרי יהוה :
11 והשופטים איש בשמו כל אשר לא נשא לבו :
11 *c* ולא נסוג מאחרי אל יהי זכרם לברכה :
12 [עצמותם כשושנים תפרחנה] ושמם תחליף לבניהם :

| | |
|---|---|
| 13 אהוב עמו ורצוי עושהו | השאול מבטן אמו : |
| 13 c נזיר יהוה בנבואה | שמואל שופט ומכהן : |
| 13 e [בדבר]אל הכין ממלכת | וימשח נגידים על עם : |
| 14 ב[חקו צ]וה עדה | ויפקד אלהי[ם] יעקב : |
| 15 ב[רוחו חזון] קדש חזה | וגם בדברו נאמן רואה : |
| 16 וגם הוא [קרא] אל אל | [וישבר כל אוי]ביו מסביב : |
| 16 c בהעלותו טלה חלב | עולה כליל ליהוה : |
| 17 וירעם משמים אל | בפקע אדיר נשמע קולו : |
| 18 ויכנע נציבי צָר | ויאבד את כל סרני פלשתים : |
| 19 ועת נוחו על משכבו | העיד יהוה ומשיחו : |
| 19 c כפר ושְׁלוּם ממי לקחתי | וכל אדם לא ענה בו : |
| 20 ועד עת קצו נבון נמצא | וגם אחרי מותו נדרש : |
| 21 ויגד למלך דבריו | וישא מארץ קולו בנבואה : |
| XLVII, 1 ואחריו עמד נתן | להתיצב לפני דוד : |
| 2 כי כחלב מורם מקדש | כן דוד מישראל : |
| 3 כפירים שסע כגדי | ודבים כבני צאן : |
| 4 בנעוריו הכה גבור | ויסר [חרפה] מעם : |
| 4 c בהניפו ידו על קלע | וישבר תפארת גלית : |
| 5 כי קרא אל אל עליון | ויתן בימינו עז : |
| 5 c להדף את איש יודע מלחמות | ולהרים את קרן עמו : |
| 6 על כן ענו לו בנות | ויכנוהו ברבבה : |
| 6 c בעטותו צניף נלחם : | ומסביב הכניע צר : |
| 7 b ויאבד פלשתים צרים | ועד היום שבר קרנם : |
| 8 בכל מעשהו נתן הודות | לאל עליון [באמרי] כבוד : |
| 8 c בכל לבו אהב עושהו | ובכל [יום עשה חסד ר]ב : |
| 9 נגינות שיר הכין [למול המזבח] | וקול מזמור הנעים : |
| 10 ויתן לחגים הדר | ויפאר מועדים ברנה : |
| 10 c בהל[לו] את שם קדשו | לפני בקר ירנן בקדש : |
| 11 [וגם] יהוה העביר פשעו | וירם לעולם קרנו : |
| 11 c ויתן לו חקת מלכות | וכסאו הכין על ישראל : |
| 12 וב[מצותו?] עמד אחריו | בן משכיל שוכן לבטח : |
| 13 שלמה מלך בימי שלוה | ואל הניח לו מסביב : |
| 13 c אשר הכין בית לשמו | ויצב לעד מקדש : |
| 14 מה חכמת בנעוריך | ותצף כיאר מוסר : |
| 15 ארץ [השכילה נפש]ך | ותקלס במרום שירה : |

16 [עד איים רחוקים הגיע שמך    ויצפו לשמעך :]
17 בשיר משל חידה ומליצה    עמים התמהת :
18 נקראת בשם הנכבד    הנקרא על ישראל :
18 c ותצבר כברזל זהב    וכעופרת הרבית כסף :
19 ותתן לנשים כסליך    ותמשילם בגויתך :
20 ותתן מום בכבודך    ותחלל את זרעך :
20 c [להעלות] אף על צאצאיך    ואנחה על משכבך :
21 ל[חלק מלכות] לשני שבטים    ומאפרים ממלכת חמס :
22 [אך א]ל לא יטוש חסד    ולא יפיל מדבריו ארצה :
22 c לא [יכרית ל]ו נין ונכד    ו[זרע] אוהביו לא ישמיד :
22 e ויתן ליעקב שארית    ולדוד הניח שרש :
23 וישכב שלמה מרשש    ויעזב אחריו מזרעו :
23 c רחב אולת וחסר בינה    רחבעם הפריע בעצתו עם :
23 e עד אשר קם אל יהי לו זכר    ירבעם בן נבט אשר החטיא את ישראל :
23 g ויתן לאפרים מכשול    לחדיחם מאדמתם :
24 a ותגדל חטאתו מאד    ולכל רעה התמכר :

XLVIII, 1 עד אשר קם נביא כאש    ודבריו כתנור בוער :
2 וישבר להם מטה לחם    ובקנאתו המעיטם :
3 בדבר אל עצר שמים    [ויֹרד שלוש משמים אש] :
4 מה נורא אתה אליהו    ומי כמוך יתפאר :
5 המקים גוע ממות    ומשאול ברצון יהוה :
6 והשמיע בסיני תוכחות    ובחורב משפטי נקם :
7 המוריד מלכים אל שחת    ונכבדים מכסאותם :
8 המושח מלך לתשלומות    ונביא תחליף תחתיך :
9 הנלקח בסערה מעלה    וברכב אש שמימה :
10 הכתוב נכון לעת    להשבית אף [לפני בוא יום יהוה] :
10 c להשיב לב אבות על בנים    ולהכין שבטי ישראל :
11 אשרי ראך ומת [בביאתך    כי לא ימות אכן חיה יחיה] :
12 אליהו בסערה נלקח    ואלישע קבל נבואה :
12 c פי שנים אתות הרבה    ונאמן בכל מוצא פיהו :
12 e מימיו לא זע מכל    ולא משל ברוחו כל בשר :
13 כל דבר לא נפלא ממנו    ומתחתיו נבואה בשר :
14 בחיו עשה נפלאות    ובמותו תמהו מעשיו :
15 בכל זאת לא שב העם    ולא חדלו מחטאתם :

15 *c* עד אשר נסחו מארצם ויפצו בכל הארץ :
15 *e* וישאר ליהודה מזער ועוד לבית דוד קצין :
16 יש מהם עשו ישר ויש מהם הפליאו מעל :
17 יחזקיהו חזק עירו בהטות אל תוכה מים :
17 *c* ויחצב בנחשת צורים ויחסם מקוה הרים :
18 בימיו עלה סנחריב וישלח את רבשקה :
18 *c* ויט ידו על ציון ויגדף אל בגאונו :
19 [כלם נ]מוגו בגאון לבם ויחילו כיולדה :
20 ויקראו אל אל עליון ויפרשו אליו כפים :
20 *c* וי[שמע] קול תפלתם ויושיעם ביד ישעיהו :
21 ו[יך ב]מחנה אשור ויהמם במגפה :
22 [כי עשה יחז]קיהו את הטו[ב] [ו]יחזק בדרכי דוד :
22 *c* [כאשר צוהו ישעיהו הנביא המהלל בנביאים :]
23 [בימיו עמד השמש ויארך חיי המלך :]
24 ברוח גבורה חזה אחרית וינחם אבלי ציון :
25 עד עולם הגיד נהיות ונסתרות לפני בואם :
XLIX, 1 שם יאשיהו כקטרת סמים ממלח מעשה רוקח :
1 *c* כדבש לחך ימתק זכרו וכזמרה על משתה יין :
2 כי נחל על משובתנו וישבת תועבות הבל :
3 ויתם אל אל לבו ובימי חמס עשה חסד :
4 לבד מדוד יחזקיהו ויאשיהו כלם השחיתו :
4 *c* ויעזבו תורת עליון מלכי יהודה עד תמם :
5 ויתן קרנם לאחר וכבודם לגוי נבל נכרי :
6 ויציתו קרית קדש וישמו ארחותיה :
6 *c* ביד ירמיהו כִי ענוהו והוא מרחם נוצר נביא :
7 *b* לנתוש ולנתוץ ולהאביד להרס וכן לבנות לנטע ולחזק :
8 יחזקאל ראה מראה ויגד זני מרכבה :
9 וגם הזכיר את איוב המכלכל כל דרכי צדק :
10 וגם שנים עשר הנביאים תהי עצמתם פ[רחת ממקומו]תם :
10 *c* אשר החלימו את יעקב וישיבוהו ב[תקות נאמנות] :

**Abréviations.** G = grec ; S = syriaque ; H = hébreu ; HC = hébreu corrigé ; α = premier hémistiche ; β = second hémistiche ; NM = note marginale ; ED = éditeurs ; T = Talmud.

XXXIX, 15 *c* α manque dans S. — G χειλέων (ניבים?), H נבל = HC נבלים. — H וכלי מיני, G ἐν κινύραις = וכנורות HC. — 15 *c* β G et S = HC

תאמרו; H תאמר. — 16 α [מעשו] = G et S. — 17 c α [במצותו מים]. — H יעריך נ, corrigez יערים כנד. — H ומוצא פיו אוצרו, lisez ובמוצא פיו יאצרו. — 20 β H לתשועהו, lisez לתבונתו. — 21 β H נבחר, HC נברא = G.

21 c α H זה רע מזה, corrigez d'après 34 זה רע מה זה. — 21 c β H ויגבר, corr. יִכָּבֵד HC. — 22 ברכותיו HC = G, H ברכות. — 23 α HC כן = H et S, G כי. — 24 α HC ארחותיו לישרים וישרו = G, S et H NM; H [ארחו]ת תמים וישרו. — 24 β H לזרים, lisez לזדים = G. — H יסתוללו, peut-être ישתוללו ou יִכָּשֵׁלוּ; G προσκόμματα = מכשולים. — 25 α [טוב לטוב] G. — HC רע (NM) הטוב d'après 27; S = אם לטוב ואם לרע; G = לרשעים רעות; H לרעים טוב וריע. — 26 α [ראש כל צרך] = G et S. — מים H appartient à β d'après G. — 26 c HC [חלב חטה] = G et S (lisez דחטא au lieu de וחטא). — 28 α HC [לשבט] = G et S. — 28 β HC [ברגזם] = G et S. — 28 c restitué d'après G et S. — 29 α H רע, lisez רעב (ED) = G et S. — 30 β נוקמת = NM = G; H et S נקמות. — 31 β HC ובעודם, H ובחוקם, G ובעתם. — 33 et 34 rétablis d'après 16 et 21 c. — 35 β H [הק]דוש NM = HC קדשו. — XL, 3 α H לגבה, HC כבוד = G; S = מלכים. — 3 β H לשוב. NM et HC לובש; S = וחשבו; G τεταπεινωμένου (שוחה?). — 4 β [שק] = G; S et ED עָנִי. — 5 α H et HC אך; G, S et ED אף. — 5 β HC = NM et ED. — 5 c β H et G תשנה, ED תשגש. HC תַּשְׂגֶּה. — [דעתו] NM. — 6 α H לחוק. HC לחומו. — 6 β H ש.... HC בקר יבקש, G diffère beaucoup. — 6 c α H מעט מע, HC מעה ומעה. — H ...ד, S et HC דחוף ותם לפני. — 7 α H קץ ...ם ד עודך..., ED עד יעור משנתו ויקץ, G et S = בהתעודדו יקץ, HC בהתנודדו משנתו יקץ. — 7 β complété HC, G et S = וישתאה כי אין פחד. — 8 HC complété d'après G, sauf κτήνους = קנינם corrigé en ענינם. — 9 β H רעה, HC רעב. — 10 β H ובעבור תמוש, corr. ובעבורו תבוא (NM). — 12 ajouté d'après G. — 13 α H מחול אל חול, NM חיל מחיל, lisez חיל (מ)עול d'après G et S. — H איתן corr. יעבר, G = ויבש. — H ומאפים, lisez וכאפיק (NM, S et G). — 14 α H עם עם שאתו, NM une fois עם, corr. על. — H et G כפים (χεῖρας), corr. רבים. — 15 α H נוצר מחמס, corr. d'après NM נצר חמס. — תנקה, corr. יצלח d'après le contexte et G (?). — 16 α H גפת = S, mieux שפת = G (χείλους). — 18 α H חיי יין ושכר, impossible, G ζωὴ αὐτάρκους ἐργάτου = שמח [ו]עובד; d'après le contexte, ces deux mots doivent commencer la phrase; c'est pourquoi je les ai fait suivre de חייהם. — 19 α G et H ילד ועיר, mieux S = כָּבוֹד ויסר. — 19 c β נחשבת, mieux G et S = נחשבת. — 22 α [נעם ויפי] d'après G, S et ED. — 23 α [אוהב וחבר] d'après G, S et ED. — H ינהגו, G = יתפגעו, S = יתברכו; le contexte exige יתנהלו (cf. Genèse, XLVII, 17, וינהלם). — 24 β אח ורע = G + S; עוזרים d'après S (מעדרנא; cf. βοήθεια). — 25 α [יחזקו], peut-être mieux יכתנו. — 26 α G, S et ED יגביהו, mieux יגבירו. — 28 α מני, altération de בני (G, S, NM et ED). — 29 α H משגיח על, mieux מצפה אל = T. — 29 c α H מעגל, corr. מְגֹעָל, ED מְגֹעָל. — 29 c β H סוד, corr. וסורו d'après NM. — 30 α H עוז, corr. עז NM. — 30 a, b et c, passage cité dans le Talmud et formant une note marginale à la page 6. — XLI, 1 α H חיים

corr. הוי d'après NM et ED. — 1 c α H איש corr. לאיש d'après toutes les versions. — 2 β H איש corr. לאין d'après contexte et versions. — 2 c H איש corr. לאיש d'après contexte et versions. — H ינקש corr. ונוקש NM. — 2 c β H סרב = G (?) corr. רעב d'après le contexte; NM אפס המראה; S très différemment. — 4 c α H לאלף corr. לו אלף = G. — 4 c β H איש, HC היש; NM אין = G. — Ajouter חיים d'après NM et G. — 5 H דבר, HC דור = S et G (?). — 5 β H ע..., HC [זכור לר]ע (?). — 6 et 7 complétés d'après G et S. — 8 complété conformément aux lettres visibles, d'accord avec G et S. — 9 restitué d'après NM, G et S. — 12 β H חכמה = S, corr. חמדה NM = G. — 13 α H חי, corr. חיים = G. — 14 b β H תרעלה, corr. תועלת ou תעלה NM. — 17 α H אל, corr. על. — 17 β H יושב אל, corr. ושׂר NM. — 18 c α [מחבר] = NM משותף. — 18 c β H זר, NM זד, corr. שׂד = G. — 19 b [מהפר] = S. — 19 b β H ממטה, corr. מהמֹת; G offre un non-sens. — 19 d complété d'après NM. — 19 b β H מחשב אפי, corr. מהשב פני ED. — 21 b α ED מחש[בות מ]חלקות, HC [מחשבונות שוא ב]חלקות. — 21 b β correction grammaticale indispensable de H משאול שלום מהחריש. — 20 b et 21 c restitution probable d'après G. — 22 c β H ומאחרי מתת אל תנאץ = G; mieux ומנאץ אחרי מתת. — XLII, 1 e β H וחטא, corr לחטא (ED) = G. — 2 β H מצדיק, corr. משפט = NM = G. — 3 α H חובר ואדון, corr. חבר ואֹרַחַ NM = G. — 4 a β H תמהות, corr. תמורת NM. — 4 b H ממחיר, corr. מוסר NM. — 6 α H חכם, corr. חתם ED. — 6 β H רפות תפתח, corr. רבות תסתם (ED) = G. — 7 α H על מקום תפקד, HC כל מפקד (NM), G = כל מה (אשר?) תפקד. — H ומתת, mieux ומנה. — 8 α H מוסר, mieux מרדות NM. — 8 β H ונוטל עצה, corr. כושל = NM et G (?). — 9 β H תפ.., à compléter תפ[ריע שנתו] = G et S. — 9 c α H תגור, corr. תבול = G et S. — 9 c β H ובבתוליה, mot qui revient 10 α, corr. en comparant le Talmud ובבגרותה פן [לא תנשא]. — 10 β H ל.ל... ..ובית, probablement ובבית [בעל פן לא תלד] en comparant la forme talmudique שמא לא יהיו לה בנים et G. — 10 c α et β complété en comparant T et G. — 11 complété d'après NM, G et S. — 11 c β H והושבתך, lisez והבישתך NM et ED. — 12 β H תסתויד. NM תסתיר. corr. תסתודד, hitpaël de סוד. — 14 β H אשה. corr. בושה ou חרפה NM. — 15 c α H באומר. corr. באמרת. le verbe נגלתה étant au féminin. — H רצונו, mot qui revient dans β; HC נכונו מעשיו d'après S et NM. — 16 α H et G שמש, mieux S = כשמש. — 17 c H להתחזק = G, mieux להתיצב = S. — 19 α H נהיות, corr. ונהיות = G et S. — 21 c α HC [נגדל] d'après G et ED. — 22 complété d'après G. — L'ordre de plusieurs hémistiches suivants est troublé dans H; je l'ai rétabli d'après G et S. — 24 α H primitivement שונים = שׁוֹנִים; S = שְׁנַיִם. — 24 β H שוא, corr. לשוא = G et S. — 25 β כבודו complété d'après G; S = כבוֹדם. — XLIII, 1 α H ועצם, corr. עצם = G. — 1 β H [מ]רביט, corr. מה רב. — 2 H מביע בצרתו, corr. מופיע בצאתו d'après NM et G. — G et S ont méconnu le mot חַמָּה («chaleur»), qu'ils ont lu חֵמֶת et rattaché à l'hémistiche β; de là σκεύος et מאנא. — 2 β H מעשי, corr. מעשה. — 4 α H כור נפוח מהם מצוק, incom-

préhensible; je corrige provisoirement כור נפוח מחם ירצק. G καμινον φυλάσσων ἐν ἔργοις καύματος, où φυλάσσων est sans doute une altération de φλέγων ou φλέγεθων; S peu différemment איך כורא דנפח בעבדא דסיניא; est-ce une traduction du grec? — 4 β H שולח. NM שלוח, cor. שלוש = G et S. — 4 c α H très corrompu לשאון מאור תגמר נושבת, corr. אשר תבעיר תימרת נישבת = G. — 4 c β H ומנורה תכוה עין, HC ומאורו תכהה עין = G et S. — 5 β H ודבריו ינצח אביריו impossible; corr. בדבריו ירוץ ארחו = G et S. — 6 α H ירח ירח, HC ירח יורה = G. — 6 β H ממשלת קץ, lisez עֵד עֵת NM. — 7 α H בם corr. בו = NM. — 7 β H ע.ה; d'après le contexte עֹשהו; G et S très différemment. — 8 α בחדשו, corr. כשמו NM = G et S. — 8 c α H כלו = G et S, mieux מכל. — 10 α H אל יעמד חק; קדוש יעמדו כחם = G et S. — H ולא ישח באשמרותם, corr. ולא יגעו במשמרותם = G; NM ישון, S ישנו. — 12 α H חוק, corr. חוג = G. — 13 H גבורתו, mieux גערתו NM. — 14 α H למען, corr. למענו NM. — 14 β H ברא, mieux יפתח = G. — H ויעף ש, HC d'après G. — 15 complété d'après G. — 17 α H יחיל ארצו, corr. יחיל ארץ = G. — 17 c α H כרשף ינוף. corr. כעוף יעוף. — 17 c β H דרתו, G = רדתו, corr. סרחו. — 18 α H יגהה, corr. יפליא = G. — 18 β H וממטרו = G, mieux וממטהרו. — H יהמה, corr. יתמה = G. — 19 α H ישכון, corr. ישפך NM. — 20 α H צונת, corr. צנה = G. — 20 β H וכרקב, corr. וכפרח = G. — H מקורו, mieux מקור. — 21 H יבול כחרב ישוק, G suppose ואכל הרים מדבר ישוק. — 22 β le mot טל se rattache à cet hémistiche. — H פורע לדשן, corr. עורף ידעך = G. — 23 α H ש. וק., compléter [ו]ש[ת]וק = G. — 23 β H חמו, lisez ומטע. — 25 α H תמהי מעשהו (the marvels of his works ED), corr. מעשיו (NM) ותמהום = G. — 25 β H רבה, corr. רהב. — 26 H יצלח מלאך cadre mal dans le contexte, p.-être יַשְׁלִם מַהֲלָךְ = G. — 28 α H נ[גד]לה. mieux נגלה NM. — 29 α complété d'après G. — 29 β H דבריו, corr. גבורתו NM et G. — 30 α complété d'après G. — 30 c α H תחליפו, mieux החליפו = NM et G. — 32 et 33 complétés d'après G. — XLIV, 2 α להם NM, manque dans G. — 2 β וְגָדְלוֹ ED, G faussement = גָּדְלוֹ (τὴν μεγαλωσύνην αὐτοῦ). — 3 α H דורו, corr. רודי NM, G et ED. — 3 c α H met l'article en trop, mieux NM. — 4 c α H בספרתם, G = בתוכחתם. — 7 α, ajouté נכבדו NM. — 8 β להשתענות בנחלתם, corr. להשתעות (NM) בתהלתם (= G). — 9 et 9 c placés dans l'ordre de G. — 10 β H ותקותם, mieux וזכרונם. — 13 et 14 complétés d'après G. — 17 α H צדיק נמצא, corr. נמצא צדיק = G. — 23 b α H בברכה = G, mieux בבכורה NM. — XLV 2 α complété d'après G. — 2 β H במרומים, corr. במוראים, NM et G. — 3 α complété d'après G. — 3 c et 4 complétés d'après G. — 5 c α H וישם, mieux ויתן NM. — 5 e β לישראל, mieux בישראל. — 6 et 7 H défectueux et disloqué, restitué d'après G et S. — 7 α ajouté והדר d'après S. — 7 d α H בתועפות ראם impossible, corr. בבגד כבוד d'après G. — 7 d β H וילבישהו פעמונים, impossible, correction douteuse ויחבשהו אפוד הדר. — 8 c β H פעמונים, corr. רמונים. — 9 b α H ורמונים, corr. ופעמונים. — 9 b β H בְּצָעֲדָיו, corr. בְּצַעֲדוֹ d'après G. — 10 β et 10 c β ont changé de

place dans H. — 11 *b* α H על החשן, je préfère remplacer ces mots par אורים ותמים d'après G et ajouter בד au début du verset. — 11 *d* α, je supprime le mot superflu יקרה qui allonge trop le verset. — 11 *d* β-13 *c* α sont complétés d'après G. — 12 α H מעיל ומצנפת, impossible, le מעיל étant déjà mentionné au verset 8 *c* α; corr. מעל המצנפת d'après G. — 13 *c* β H וכן בניו, altération de ולבני בניו = G. — 20 α, 20 *d*, 21 et 22 *c*, complétés d'après G. — 25 *c* complété d'après G. — 25 *e* (*c*) α H נחלת איש לפני כבודו, incompréhensible, corr. נחלתו מבן לבן לבדו d'après G (25 *c* α). — XLVI, 1 *c* α H בימיו, mieux בידו = G et S. — 1 *e* α H נקמי. mieux נקם. — 4-6 complétés d'après G et parfois d'après S. — 5 β H כאכפה, impossible, corr. באבדו d'après G. — 6 *c* α H גוי חרם = G et S, impossible, corr. גווי זדרם. — 6 *e* α H כי, corr. גם הוא. — 8 α H בשנים נאצלו, faux, corr. שניהם נצלו = G. — 13 α H אוהב = S, mieux אהוב d'après G. — 13 β H המש־אל. mieux השאול. — 13 *e* α ED נביא = G, mieux בדבר d'après S. — Les versets 14-16 *c* sont rétablis et complétés d'après le contexte et les versions. — 17-21 rétablis dans l'ordre de G; les mots בעונו יהוה ובעיני כל חי ont été effacés. — 19 *c* α H ונעלם; G וּנְעָלִים (καὶ ἕως ὑποδημάτων); corr. וְשִׁלּוּם d'après S. — 21 α H דרכיו = S, mieux דברו;

G = חפצו. — 3 α H לכפורים שהק כגדו = G; mieux כפורים שסע כגדו d'après S. — 3 β H ולדבים כבני בשן, mieux ודבים כבני צאן ≐ S et G. — 7 *b* H ויתן בפלשתים ערום; HC = G et S. — Les versets 8-10 sont complétés d'après NM et les versions. — 10 β H משפט, corr. בקדש d'après l'indication de G. — 12 α H ובעם אין, impossible; peut-être ובמצותו. — 15 α complété d'après G. — 16 complété d'après G et S. — 17 β H הסערתה, impossible; corr. התמהת d'après G. — 20 β H וצועך, mieux זרעך = G. — Les versets 20 *c*-22 *e* sont complétés d'après les versions. — 23 α H מו׳ ש ED, מיושש ou מואש; mieux מְרֻשָּׁשׁ; G = עם אבותיו. — XLVIII, 3 β complété d'après les versions. — Les versets 6 et 7 ont changé de place dans H. — 6 α H על, corr. אל. — 6 β H ממטותם = G; corr. מכסאותם d'après S. — 8 α H מלא תשלומות, inintelligible; corr. מלך לתשלומות d'après G et H. — 9 β H ובגדודי: G et S ובסוסי; mieux וברכב. — 10 β complété d'après S. — 10 *c* β H ולהבין, mieux ולהכין = G. — 11 α H אשר, corr. אשרי = G et S. — H ומת = S; — [בבואתך] d'après le contexte; G différemment. — 11 β et 12 complétés d'après les versions. — 12 *c* β H ונלמד, mieux ונאמן. — 14 H תמהו מעשה, corr. תמהו מעשיו = G. — 17 *c* β H הרים מקוה, inintelligible, corr. מקוה הרים. — Les restitutions des versets 19 et 20 *c*-23 sont faites d'après les versions. — XLIX, 1 *c* α H בחך כדבש. mieux כדבש לחך = S. — 1 *c* β H וכמזמור, mieux וכזמירה. — 5 α H לאחור. corr. לאחר = G et S. — 7 *b* β H ולהעז, mieux ולחזק. — 10 *c* β complété d'après G[1].

---

1. Le clichage du texte hébreu qui précède m'oblige à donner ici la liste des corrections qui devaient y trouver place :

XXXIX, 17 α. במצותו, lisez : [בדברו]. — 19 β. מנגר, lisez : מנגד. — 30 β. Après החרים ajoutez : [רשעים]. — XL, 2, lisez : XL, 1 *c*, et inter-

## TRADUCTION

XXXIX, 15 *c*. ... Par des chants, des nébels et des kinnors
Et dites ainsi en poussant de joyeuses clameurs :
16. Les œuvres de Dieu sont toutes bonnes ;
A toute nécessité il satisfait à son heure.
17. Par son ordre les eaux de la mer sont souleveés comme un mur
Et par (la parole) qui sort de sa bouche elles sont remises au réservoir.
18. Par elle seule, sa volonté fait réussir,
Aucun obstacle n'arrête son secours.
19. Les œuvres de toute chair sont devant lui
Et rien n'est caché à son regard.
20. Il voit depuis l'éternité jusqu'à l'extrême avenir,
Son intelligence a-t-elle une mesure ?
20 *c*. Pour lui rien n'est trop petit ni trop peu,
Rien n'est pour lui trop prodigieux ou trop fort.
21. On ne doit pas dire : ceci pourquoi est-il ?
Car tout a été créé pour son but.
21 *c*. On ne doit pas dire : qu'est ceci ? cela est mauvais,
Car tout a une valeur à son moment.
22. Sa bénédiction a débordé comme le Nil
Et elle a désaltéré l'univers comme un fleuve ;
23. Mais sa colère a chassé les peuples
Et a changé en terre aride[1] le sol bien arrosé.
24. Ses voies sont droites pour les droits,
Mais elles semblent ridicules aux impies.
25. Dès le principe, il a attribué le bien aux bons,
Mais le bon est mauvais pour les méchants.
26. Les premières nécessités de l'homme sont :
L'eau, le feu, le fer et le sel ;
26 *c*. La substance[2] du froment, le lait et le miel,
Le sang du raisin, l'huile et le vêtement.

---

calez ensuite : [מחשבותם ופחד לבבם מְצֹא תוחלת ויום קץ]. — 16 β. מטר, lisez : חציר. — 28 β. ממתחולל, lisez : ממתחונן. — XLI, 10 α. מארץ אל ארץ, lisez : מאפס אל אפס. — XLII, 22. נעומים, lisez : נחמדים (d'après G). — 23 a α. וקם, lisez : וְקַיָּם. — XLIII, 23 α. Au lieu de מחשבתו ישקיט lisez : [ב]מחשבתו ישתיק. — 30 *c*. תלאו, lisez : תכלאו. — XLIV, 4 *c*. במשמרותם, lisez : במאמרותם. — 21. Intercaler ensuite le verset : 21 *c*. [להרבות אותו כעפר הארץ | ולהמשיל זרעו על כל העמים] consigné par G et S. — 21 *c*. Lisez : 21 *e*. — XLVIII, 1 β. תנור, lisez : לפיד d'après G).

1. Mot à mot : « En sel. »

2. D'après S. — G a lu סלת, σεμίδαλις, « fleur de farine », au lieu de חֵלֶב.

27. Toutes ces choses sont bonnes pour les bons
Mais deviennent mauvaises pour les méchants.
28. Il y a des vents qui ont été créés pour frapper,
Dans leur fureur ils renversent les montagnes.
28 c. Au temps de la colère (divine) ils manifestent leur force,
Et calment l'emportement de celui qui les a créés.
29. Le feu, la grêle, la famine, la peste
Ont aussi été créés pour servir de châtiment;
30. Les bêtes voraces, les scorpions, les vipères,
L'épée vengeresse pour exterminer les malfaiteurs,
30 c. Ont tous été créés dans un but particulier,
Ils sont conservés dans un dépôt et requis à un moment.
31. Ils se réjouissent lorsque (Dieu) réclame leur service
Et tout le temps qu'ils existent, ils ne désobéissent point à son ordre.
32. C'est pourquoi dès le début je me suis arrêté[1],
J'ai réfléchi et j'ai mis par écrit :
33. Toutes les œuvres de Dieu sont bonnes,
Elles répondent à un besoin chacune à son moment.
34. On ne doit pas dire : ceci est mauvais, cela qu'est-il ?
Car tout est important à son heure.
35. Maintenant chantez unanimement et de tout cœur
Et bénissez son nom sacré.

XL, 1. Dieu à imposé une grande occupation
Et un joug pesant aux fils de l'homme.
1 c. Du jour où ils[2] sortent du sein de leur mère,
Jusqu'au jour où ils retournent à la mère de tout vivant,
2. Leurs pensées et la crainte de leur cœur sont
L'obtention de ce qu'ils attendent, le jour de leur fin.
3. Depuis celui qui siège sur un trône d'honneur,
Jusqu'à celui qui revêt la poussière et la cendre;
4. Depuis celui qui coiffe la tiare et le frontal,
Jusqu'à celui qui porte un vêtement d'étoffe grossière, (tous ne connaissent
5. Que) jalousie, inquiétude et crainte,
Peur de la mort, rivalité et discorde.
5 c. Et lorsqu'il est couché sur son lit,
Le sommeil nocturne affole son esprit.

---

1. H התיצבתי ; G semble dériver ce verbe de l'araméen יַצִּיב (Daniel, II, 8), « je me suis confirmé » (ἐστηρίχθην). S suppose la lecture absurde : התיצבו והתבוננו (בני אדם) ובכתב הונחו (= נבראו !), « parce que du commencement ils ont été créés, les hommes ont réfléchi que (toutes ces choses) sont écrites dans un livre ». La leçon primitive serait-elle הצבתי, « j'ai posé, établi » ?

2. Le texte a la forme du singulier dans ce verset et le suivant.

6. Son corps se repose un peu, un instant,
Et du milieu des frayeurs il désire le matin.
6 c. Il est étourdi par suite de la vision de son âme
Comme un fuyard qui se sauve d'un persécuteur[1].
7. A force de se remuer il s'éveille de son sommeil
Et se repose de la frayeur de son esprit[2].
8. Cela est le sort et la préoccupation de tous les fils de la chair
Et ils sont sept fois plus (terribles) en ce qui concerne les méchants.
9. La peste, le sang, la querelle et l'épée,
Le malheur soudain, la chute, la famine et la mort.
10. Pour les méchants le mal a été créé
Et à cause d'eux vient la destruction.
11. Tout ce qui vient de la terre retourne à la terre
Et ce qui vient du ciel — vers le ciel.
12. Toute corruption et injustice cessent comme un ruisseau (qui tarit),
Mais la fidélité reste éternellement.
13. Les biens du méchant disparaissent comme un ruisseau,
Comme un torrent puissant lorsque le nuage du tonnerre (se dissipe).
14. De la chute de sa grandeur plusieurs se réjouissent
Car il disparaît subitement et pour toujours.
15. La branche de l'iniquité ne prospère pas[3],
Car la racine de l'impie est sur le pic du rocher,
16. Elle ressemble aux cardamons[4] sur les bords d'un ruisseau
Qui s'évanouissent avant toute verdure.
17. Mais la piété n'est jamais ébranlée
Et la vertu reste éternellement.

18. L'homme content et le travailleur mènent une vie douce;
Meilleur[5] est l'état de celui qui trouve un trésor.
19. L'honneur et la gloire fortifient la renommée;
Meilleur est l'état de celui qui trouve la sagesse.
19 c. L'élevage des bestiaux et les plantations font fleurir la renommée;
Mieux vaut une femme estimée.

---

1. G suppose à peu près : נִבְעַת יִבָּעֵת מחזון לבו (ou נפשו) כנס מפני מלחמה, « il est effrayé de la vision de son cœur comme celui qui fuit devant la guerre ».

2. G semble avoir lu le second hémistiche : ויתמה (ou ויראה) כי אין מגור (au lieu de מנוח), « et il s'étonne (S « et il voit ») qu'il n'y a pas de crainte ».

3. G : « Ne multiplie pas de rameaux » (לא ינבת). S fait une plate paraphrase.

4. קרדמות (H) est le pluriel de קרדם (r. קדם?) = κάρδαμον, « cresson alénois ». G offre ἄχει qui est l'hébreu אָחוּ.

5. Littéralement : « Meilleur qu'eux deux. »

20. Le vin et la liqueur[1] réjouissent le cœur,
Mieux vaut l'amitié des amis[2].
21. La flûte et le *nébel* agrémentent le chant,
Mieux vaut la parole éloquente[3].
22. L'agrément et la beauté sont désirables à l'œil,
Mieux valent les plantes des champs[4].
23. L'ami et le compagnon se sustentent à (certain) moment,
Mieux vaut une femme intelligente[5].
24. Le frère et l'ami viennent en aide au temps de détresse,
Mieux vaut la justice salutaire.
25. L'or et l'argent consolident le pas,
Mieux vaut un bon conseil[6].
26. La puissance et la force affermissent le cœur,
Mieux vaut la crainte de Dieu.
26 *c*. Avec la crainte du Seigneur il n'y a pas de manquement
Et avec elle on n'a pas besoin de trésors.
27. La crainte de Dieu comme l'Éden est pleine de bénédictions,
Et son dais est au milieu de toute gloire.
28. Mon fils, ne vis pas de la vie des dons,
Mieux vaut un mort que celui qui implore la pitié.
29. Celui qui a les yeux tournés vers la table d'un étranger,
Sa vie ne doit pas être comptée comme une vie.
29 *c*. Ses mets sont une abomination de l'âme
A l'homme qui est capable d'avoir des douleurs d'entrailles[7].
30. Pour[8] l'homme insensible la demande semble douce,
Mais elle brûle dans son intérieur comme le feu.
30 *a*. Tous les jours du pauvre sont mauvais,
Dans la nuit même le malheur l'atteint :
30 *b*. Son toit est le plus bas des toits,
Sa vigne est située au sommet des montagnes ;
30 *c*. La pluie des autres toits tombe sur son toit,
La terre de sa vigne descend sur les autres vignes.

XLI, 1. O mort, que ta mention est amère
A l'homme qui est tranquille dans sa place,

---

1. Ou « bière » (שֵׁכָר) ; G a lu זֶמֶר, « musique ».
2. G : « L'amour de la sagesse » (חכמה).
3. G : « Langue douce » (מתוקה).
4. G : « La verdure de la semence » (ירק זרע).
5. G : « La femme avec son mari » (אשה עם בעלה).
6. G : « Une femme estimée » (אשה pour עצה).
7. G repose sur la leçon : מנהל נפשו במטעמי זר ואיש יודע מוסר ישמר, « il nourrit (מנהל pour מגעל) son âme avec les mets étrangers, mais qui connait la discipline (מוסר pour וסורו) s'en garde (ישמר pour מעים).
8. G : « Dans la bouche » (בפיו pour לאיש).

1 c. A l'homme exempt d'inquiétude et prospère en tout,
Qui a encore de la force pour jouir des plaisirs[1] !
2. Bravo ! mort, combien ton œuvre est bonne
Pour l'homme brisé et à bout de forces ;
2 c. Pour l'homme[2] qui chancelle et se heurte à tout,
Ayant faim[3] et renonçant à l'espérance.
3. Ne crains pas la mort qui est ton sort,
Rappelle-toi que tu as des prédécesseurs et des successeurs.
4. C'est le sort de toute chair de la part de Dieu,
Et comment mépriseras-tu la décision du Très-Haut ?
4 c. Que l'homme ait vécu mille, cent ou dix ans,
Y a-t-il des reproches contre la vie dans le Šéol ?

5. Les enfants des méchants sont une vile engeance
Et le descendant de l'insensé produit une génération impie.
6. Du fils de l'inique vient le gouvernement du mal,
Sa postérité vit dans une honte constante.
7. L'enfant maudit le père méchant,
Car à cause de lui il est méprisé dans le monde.
8. Malheur à vous, impies,
Car vous avez abandonné la loi du Très-Haut.
9. Si vous procréez, (votre progéniture) périra par le malheur
Et si vous engendrez des enfants c'est pour les soupirs.
9 a. Si vous tombez c'est pour la joie du monde
Et si vous mourez c'est pour la malédiction.
10. Tout ce qui vient du néant retourne au néant[4],
Ainsi l'impie de rien en rien.
11. L'homme est vain par son corps,
Mais le nom de la vertu ne disparait pas.
12. Sois soucieux de la renommée, car elle t'accompagnera
Plus que les milliers de trésors désirables.
13. Le bonheur de la vie dure quelque temps,
Mais le bonheur de la renommée dure un temps innombrable.
14 c. La sagesse cachée est le trésor invisible,
Quel profit y a-t-il en eux deux ?
15. Mieux vaut un homme qui cache son ignorance
Qu'un homme qui cache sa science.

La discipline de la honte.

14 a. Écoutez, ô enfants, la discipline de la honte,
Et faites attention à ma sentence.

---

1. G également τρυφήν (corrompu en τροφήν) = S תפנוקא.
2. H לאיש ; G a lu לישיש, ἐσχατογήρῳ, « au grand vieillard » = S סבא.
3. H et G סרב, « desobéissant, incrédule » (ἀπειθοῦντι).
4 H מאפס אל אפס (var. מאונים אל אונים) ; G מארץ אל ארץ (imprimé par erreur dans le texte plus haut), « tout ce qui vient de la terre retourne à la terre » (comme XL, 11).

16 *b*. Il ne faut pas admettre toute sorte de honte.
Et toute sorte de retenue n'est pas recevable.
17. Aie honte du père et de la mère au sujet de la luxure;
D'un prince et d'un supérieur au sujet de l'imposture;
18. Du Seigneur et de la Dame[1] au sujet du mensonge;
De la communauté et du peuple au sujet du péché;
18 *c*. De l'ami et du compagnon au sujet de la trahison
Et du lieu où tu demeures au sujet du vol;
19 *b*. De contrevenir au pacte et à l'alliance;
D'éconduire un pauvre qui manque de pain;
19 *d*. De refuser l'accomplissement d'une demande;
De causer un désappointement à ton ami;
21 *b*. De faux calculs dans la distribution des parts;
De garder le silence quand on te salue;
20 *b*. De convoiter une femme adultère;
De t'approcher d'une concubine étrangère.
22 c. [Aie honte] d'un ami au sujet de paroles injurieuses
Et d'avoir des regrets après avoir fait un don;
XLII, 1. De changer la parole que tu as entendue
Et de divulguer tout secret de délibération;
1 *e*. Alors tu seras retenu en vérité
Et tu trouveras grâce aux yeux de tout vivant.
1 *c*. Mais pour les choses suivantes ne sois pas honteux
Et ne sois indulgent pour aucun manquement:
2. [Sois sévère] au sujet de la loi du Très-Haut et de l'ordre;
Pour un jugement qui acquitte un malfaiteur;
3. Pour le compte d'un associé et d'un hôte
Et sur la distribution de l'héritage et du bien;
4 *a*. Sur la moindre diminution de la balance et du plateau;
Sur le changement de la mesure et du poids;
4 *b*. Sur l'acquisition, qu'elle soit grande ou petite;
Sur l'intégrité de l'achat et de la vente;
5 *b*. Sur la forte admonestation des enfants;
Sur le châtiment de l'esclave infidèle;
8. Sur la répression du sot et de l'insensé,
Pour le vieillard tombé en luxure.
6. Applique un sceau sur une femme méchante
Et ferme les lieux que plusieurs mains peuvent atteindre;
7. Tout ce qu'on confie à ta main compte-le,
Connais-en les détails et prends tout en écrit;
8 *c*. Alors tu seras véritablement soigneux
Et un homme consciencieux aux yeux de tout vivant.
9. La fille est pour le père un faux trésor,
Son souci lui trouble le sommeil;

---

1. G « souverain » (גביר).

9 *c*. Dans sa jeunesse qu'elle ne se flétrisse pas,
Pendant sa puberté qu'elle ne se marie pas ;
10. Pendant son état de vierge qu'elle ne soit pas séduite,
Et dans la maison du mari qu'elle ne soit pas stérile ;
10 *c*. Dans la maison de son père qu'elle ne devienne pas effrontée,
Dans la maison de son époux qu'elle ne devienne pas infidèle.
11. Mon fils, tiens une garde pour (ta) fille[1],
Afin qu'elle ne te rende un objet d'ignominie[2]
11 *c*. Des cancans de la ville et de la malédiction du peuple,
Et qu'elle ne te fasse pas rougir dans l'assemblée publique.
Dans le lieu où tu demeures qu'il n'y ait pas de fenêtres,
Que ce ne soit pas une maison qui permette la vue sur le corridor qui en fait le tour.
12. Qu'elle ne fasse pas voir sa figure à n'importe quel homme
Et qu'elle ne chuchote pas dans une maison de femmes ;
13. Car la teigne sort du vêtement
Et de la femme sort la méchanceté de la femme.
14. Moins dangereuse est la méchanceté de l'homme que la bonté de la femme,
Et à la fin elle amène la honte.

15. Maintenant je mentionnerai les œuvres de Dieu
Et je raconterai ce que j'ai vu.
15 *c*. Par sa parole ses œuvres ont été établies
Et celles-là ont reçu l'exécution de sa volonté[3].
16. Le soleil brillant se manifeste sur le monde,
Et la gloire de Yahwé sur toutes ses œuvres.
17. Les saints n'ont pas suffi
A raconter les miracles de Yahwé.
17 *c*. Dieu a fortifié ses troupes
Pour se tenir devant sa gloire.
18. Il sonde l'abîme et le cœur
Et il pénètre tous leurs défauts.
18 *c*. Car Yahwé sait leurs pensées
Et connait tous les secrets de l'éternité.
19. Il annonce les choses passées et présentes
Et découvre la profondeur des choses cachées.
20. Aucune intelligence ne lui reste inconnue
Et rien ne lui échappe[4].

---

1. G « pour la fille effrontée ».
2. Littéralement « un nom d'apostasie », שם סרה. S שמא בישא, « une mauvaise réputation ». Sur la version grecque voyez plus loin.
3. Ainsi à peu près S : « Et toutes ses créatures font sa volonté »; la version grecque manque.
4. G « rien ne lui est caché ».

21. Il a fixé la puissance[1] de sa science.
Il est un[2] depuis l'éternité.
21 c. Il n'augmente pas et ne diminue pas,
Il n'a besoin d'aucun instructeur[3].
22. Toutes ses œuvres sont délicieuses,
Bien qu'on n'en connaisse qu'une partie minime.
23 a. Tout cela vit et reste éternellement
Et toute chose répond à un besoin[4].
24. Elles diffèrent[5] les unes des autres ;
Il n'a fait aucune d'elles en vain.
25. Sa bonté se suit de l'une à l'autre
Et qui peut se rassasier de contempler sa gloire ?

XLIII, 1. Hauteur sublime, firmament clair,
Corps du ciel, que sa splendeur est grande[6] !
2. Le soleil à son lever répand la chaleur.
Que l'œuvre de Dieu est grandiose !
3. Quand il brille à midi il échauffe le monde.
Qui peut résister à son ardeur ?
4. Un creuset gonflé[7] par l'ardeur du fondeur (brûle la main),
Trois fois autant le soleil incendie les montagnes.
4 c. Son feu allume les vapeurs flottantes[8]
Et de sa lumière[9] l'œil est ébloui[10] ;
5. Yahwé qui l'a fait est grand,
Par sa parole il parcourt sa voie.
6. Et la lune aussi annonce le retour des périodes,
Elle est un témoin du temps[11] et un signe éternel.
7. D'elle dépendent les fêtes et les temps fixés,
Et la volonté de son Créateur (se manifeste) dans son évolution.

---

1. G « la grandeur » (גדולת pour גבורות).
2. Aussi G ἴσως ; lisez εἷς.
3. G « conseiller » (ויעץ pour מבין).
4. G « en toutes nécessités et tout obéit » (לכל צרך והכל ישמע).
5. G « à deux » (δισσά = שְׁנַיִם) ; de même S.
6. G « en vision de gloire » (במראה הדר).
7. C'est-à-dire « bouillant, prêt à déborder » (Jérémie, I, 13). Le grec φυλασσῶν est l'altération de φύσσων.
8. D'après G. H pourrait se traduire : « La flamme (לשון) du luminaire détruit (תגמר) la (terre) habitée, mais גמר ne signifie pas « détruire ». G et S ont certainement lu תימרת, « vapeur ».
9. מאורה = G. S a lu שביבות מאורה (pour נושבת), « et fait briller ses rayons » (ומנהר זליקוהי).
10. G « brûle l'œil ».
11. Peut-être faut-il lire en partie avec H ממשלת ליל, « elle est la directrice de la nuit » (cf. Genèse, I, 16).

8. Dans la néoménie, conformément à son nom, elle se renouvelle;
Qu'elle est merveilleuse dans ses phases !
8 c. Plus que tous les gardiens des outres[1] d'en haut,
Elle émaille le ciel de sa splendeur.
9. La forme du ciel et la magnificence de l'étoile,
Et la lumière qui brille dans les hauteurs de Dieu,
10. Par la parole du Saint elles se maintiennent suivant la règle
Et ne se fatiguent pas[2] dans leurs gardes.
11. Regarde l'arc-en-ciel et bénis son Créateur,
Car il est splendide de beauté.
12. Il entoure la voûte céleste de gloire
Et la main de Dieu l'a tendu avec force.
13. Son rugissement trace la route à l'éclair,
Il lance des étincelles dans la hauteur.
14. Par son ordre le réservoir s'ouvre
Et les nuages volent comme des oiseaux.
15. Par sa force il entasse les nuages épais
Et les grêlons tombent sur la terre.
16. Les montagnes tremblent de sa crainte;
Le vent du sud s'agite à sa volonté.
17. L'éclat de son tonnerre ébranle la terre,
(Déchaîne) les fureurs du vent du nord, la bourrasque, la tempête.
17 c. Comme l'oiseau vole la neige
Et sa gelée se pose comme la sauterelle.
18. Sa forme blanche émerveille les yeux
Et de sa splendeur[3] s'étonne le cœur.
19. Il verse aussi le givre comme du sel;
Il brille comme le saphir des parures.
20. Le vent du nord souffle le froid
Et fait geler l'étang comme le cristal.
20 c. Sur toutes les nappes d'eau il forme une croûte
Et il revêt comme d'une cuirasse les bassins d'eau.
21. Il brûle les plantes comme la chaleur,
Et, comme la flamme, la couche des plantes.
22. Une guérison pour tous est filtrée par la nue;
La rosée tombant goutte à goutte fait disparaître l'ardeur.
23. [Par] sa pensée il apaise la mer immense
Et il plante des iles[4] au milieu de l'abime.
24. Les navigateurs de la mer racontent une partie (de ces faits)[5],
Nous sommes étonnés à l'entendre de nos oreilles.

---

1. Cf. Job, XXXVIII, 37.
2. S « ne changent pas » (ישנו pour ויגעו = G).
3. H et G « et de sa pluie ».
4. Aussi G Ἰησοῦς, lisez νήσους.
5. G « son danger » (קריצו pour קצהו).

25. Là sont ses œuvres merveilleusement étonnantes,
Toutes sortes d'êtres vivants et des monstres puissants.
26. Par lui réussit le messager
Et par ses paroles il atteint le but prescrit[1].
27. Nous ne dirons pas davantage;
La conclusion de la parole est : « Il est tout. »
28. Nous découvrirons bien plus encore, nous n'approfondirons jamais assez,
Car il est plus grand que toutes ses œuvres.
29. Yahwé est terrible et éminemment grand
Et ses œuvres[2] sont puissantes et merveilleuses.
30. Vous qui louez le Seigneur, élevez la voix
Autant que vous pouvez, car il y a encore (à louer).
30 c. Vous qui exaltez Yah, renouvelez (vos) efforts;
Ne vous arrêtez[3] pas, car vous n'arriverez pas au bout.
31. Qui l'a vu pour en faire la description?
Qui peut le représenter dans la grandeur comme il est?
32. Il y a encore une quantité de choses cachées plus grandes;
J'ai vu (fort) peu de ses œuvres.
33. Yahwé a fait le tout,
Et il a donné la sagesse à ses fidèles.

Panégyrique des Ancêtres.

XLIV, 1. Je vais louer les hommes de piété,
Nos ancêtres dans leurs générations.
2. Le Très-Haut leur a assigné beaucoup de gloire
Et ils grandirent depuis les jours de l'éternité.
3. Ils furent gouverneurs de la terre par leur royauté,
Des hommes de renommée par leur vaillance.
3 c. Ils furent conseillers par leur intelligence
Et ils virent tout par leur prophétie.
4. Ils furent princes de nations par leurs combinaisons,
Des chefs par leurs investigations;
4 c. Maîtres de la parole dans leurs discours,
Poètes dans leurs énonciations;
5. Compositeurs de psaumes d'après la règle.
Rédacteurs de proverbes dans l'écriture.
6. Hommes de bravoure et d'énergie,
Restant tranquilles dans leurs places.
7. Eux tous furent honorés dans leur génération
Et leur renommée dura toute leur vie.

---

1. G « tout » (הכל pour רצון).
2. G « sa puissance » (גבורתו = NM).
3. תכלאו, mieux que תלאו H et G.

8. Les uns laissèrent un nom,
Pour que l'on s'entretienne de leur louange.
9. D'autres ne laissèrent pas de souvenir,
Et s'évanouirent comme s'ils n'avaient pas existé.
10. Ils disparurent aussitôt qu'ils cessèrent (de vivre),
De même leurs enfants qui les ont suivis.
11. Mais ceux-ci sont des hommes de piété;
Leur gloire ne cessera pas.
12. Leur bien reste avec leur postérité.
Et leur héritage passe aux enfants des enfants.
13. Leur souvenir se perpétuera éternellement
Et leur vertu ne sera pas oubliée.
14. Leurs corps furent ensevelis en paix
Et leur nom vit dans toutes les générations.
15. L'assemblée proclame leur sagesse
Et la multitude raconte leurs louanges.
16. Hénoch marcha avec Yahwé,
Fut enlevé (et devint) un signe de sagesse pour les générations éternelles.
17. Noé fut trouvé un juste parfait,
Il fut le rénovateur à une époque de destruction.
17 c. A cause de lui il y eut un reste (du genre humain),
Et par suite de son alliance[1] cessa le déluge.
18. Dieu fit avec lui un pacte éternel
De ne point exterminer toute chair.
19. Abraham fut père d'une multitude de peuples,
Sa gloire ne reçut point de tache.
20. Il observa le commandement du Très-Haut
Et conclut avec lui une alliance.
20 c. Dans sa chair il lui imprima un signe
Et il fut trouvé fidèle dans ses épreuves.
21. C'est pourquoi il lui promit par serment
De bénir les peuples par sa race;
21 c. De le multiplier comme la poussière de la terre
Et de faire dominer ses descendants sur les peuples.
21 e. D'attribuer à ceux-ci un territoire qui va d'une mer à l'autre,
Et du fleuve aux confins de la terre.
22. A Isaac aussi il donna un fils,
A cause d'Abraham son père.
23 c. Il lui accorda l'alliance de tous ses prédécesseurs
Et la bénédiction se reposa sur la tête d'Israël.
23 b. Il lui confirma le droit d'aînesse
Et lui donna son héritage.

1. G corrompu, διὰ τοῦτο, peut-être ἐπειδή, « après que vint le déluge ».

23 *d*. Il l'établit en tribus,
En douze parties (du territoire promis),
23 *f*. Et fit sortir de lui un homme
Qui trouva grâce aux yeux de tout vivant.
XLV, 1. Bien-aimé de Dieu et des hommes
Fut Moïse, au souvenir béni.
2. Dieu le fit semblable aux Élohim
Et il le consolida par des œuvres admirables.
3. Par ses paroles [il fit cesser les (prodiges des) magiciens]
Et il le fortifia en présence du roi.
3 *c*. Il lui donna des commandements pour son peuple
Et il lui fit voir sa gloire.
4. A cause de sa fidélité et de sa modestie
Il le choisit entre tous les hommes.
5. Il lui fit entendre sa voix
Et le fit approcher de la nuée épaisse.
5 *c*. Il confia à sa main le commandement,
La loi de vie et d'intelligence,
5 *e*. Pour enseigner ses lois en Jacob,
Ses avertissements et ses jugements en Israël.
6. Il éleva un saint, Aharon de la tribu de Lévi,
Et l'établit d'après la règle éternelle.
7 *b*. Il mit sur lui la magnificence
Et lui confia le service de sa gloire.
7 *d*. Il le ceignit d'une ceinture d'honneur
Et le revêtit d'un éphod splendide.
8. Il l'habilla d'une tunique magnifique
Et l'orna de superbes parures.
8 c. (Il lui fit porter) un fémoral, une toge et un manteau
Bordé de grenades (d'or).
9 *b*. Il y joignit des clochettes en quantité autour
Pour rendre un son agréable en marchant.
9 *d*. Afin qu'on entendit sa voix au saint des saints,
En commémoration pour les fils de son peuple.
10. Des vêtements saints en or hyacinthe, pourpre
Et cramoisi de tisserand.
10 *c*. Un pectoral, un éphod, une ceinture
Œuvre d'artiste.
11 *b*. Des pierres précieuses, des Urim et Tummim,
Gravées comme un sceau en relief.
11 *d*. Chaque pierre porte gravé [un nom]
D'après le nombre des tribus d'Israël.
12. Une couronne d'or, au-dessus de la tiare,
Et un frontal où est gravé le nom sacré.
12 *c*. Une parure majestueuse dépassant tout éloge,

Un désir pour l'œil, un ornement de beauté.
13. Avant lui rien de pareil n'avait existé
Et aucun étranger n'avait revêtu un costume comme le sien.
13 *c*. C'est à lui que Dieu l'a destiné, de même qu'à ses enfants
Et aux enfants de ses enfants dans toutes les générations.
14. Son offrande est brûlée complètement
Et tous les jours deux fois.
15. Moïse lui donna l'ordination
Et l'oignit avec l'huile sacrée.
15 *c*. Il reçut (de Dieu) une alliance éternelle
Ainsi que ses enfants aussi longtemps que dureront les cieux
15 *e*. Pour lui faire le service sacerdotal
Et pour bénir son peuple en son nom.
16. Il le choisit parmi tous les êtres vivants
Pour lui offrir des holocaustes et des morceaux de graisse[1];
16 *c*. Pour brûler l'encens agréable et l'offrande du souvenir,
Afin d'obtenir le pardon des enfants d'Israël.
17. Il lui donna ses commandements,
Il lui confia la direction de la loi et du jugement.
17 *c*. Il enseigna la règle à son peuple,
Le jugement aux enfants d'Israël.
18. Des étrangers le combattirent
Et furent jaloux de lui dans le désert,
18 *c*. Les hommes de Datan et d'Abiram
Et l'assemblée de Coré dans la violence de leur colère.
19. Yahwé vit cela et se fâcha
Et les anéantit par l'ardeur de sa colère.
19 *c*. Il leur donna un signe[2]
Et les consuma par la flamme de son feu[3].
20. Il éleva la gloire d'Aharon
Et lui donna son héritage.
20 *c*. Il lui assigna les prémices de toutes choses saintes comme nourriture.
Les prêtres mangèrent les offrandes du Seigneur.
20 *d*. Ils se partagent les sacrifices de Yahwé;
C'est un don à lui et à ses descendants.
21. Mais avec le peuple il n'a aucune part
Et ne participe pas à l'héritage au milieu d'eux.
22 *c*. Car les sacrifices du Seigneur appartiennent à lui et à sa race,
Au milieu de tout Israël.

---

1. G « pour offrir des sacrifices à Dieu » (לאלהים pour וחלבים).
2. H et G. S « il leur créa un fléau », supposant la leçon ויברא להם מכה au lieu de ויבא להם אות.
3. H et G. S בעזוז אפו, dittographie de 28 *c* β.

23. Phinéas, fils d'Éléazar, lui aussi,
Par sa vaillance fut le troisième en honneur[1]
23 *c*. Lorsqu'il fit du zèle pour le Dieu de l'univers
Et se plaça dans la brèche de son peuple ;
23 *e*. Lorsqu'il montra un cœur généreux
Et obtint le pardon[2] des enfants d'Israël.
24. C'est pourquoi, à lui aussi, Dieu fit une promesse,
Un pacte de paix pour soigner le sanctuaire,
24 *c*. Que lui et ses enfants
Auront le grand pontificat pour toujours.
25. Dieu fit aussi un pacte avec David,
Fils de Jessé, de la tribu de Juda.
25 *c*. Son héritage passa seulement de fils en fils.
L'héritage d'Aharon appartient à toute sa postérité.
25 *e*. Maintenant bénissez donc le Seigneur bon
Qui vous couronne de gloire;
25 *g*. Pour qu'il vous donne un cœur sage
Afin que votre bonté et votre vaillance[3] ne soient pas oubliées par les générations futures.

XLVI, 1. Josué, fils de Nun, fut un héros vaillant,
Le serviteur[4] de Moïse en prophétie,
1 *c*. Qui fut créé pour qu'il y eût par sa main[5]
Une grande victoire pour ses élus;
1 *e*. Pour exercer la vengeance contre l'ennemi
Et procurer un héritage à Israël.
2. Combien il fut superbe lorsqu'il tendit la main,
Lorsqu'il leva la lance sur une ville!
3. Qui put lui résister[6],
Lorsqu'il exécuta les guerres du Seigneur?
4. N'est-ce pas par lui que le soleil s'arrêta
Et qu'un jour devint deux jours?
5. Car il invoqua le Dieu Très-Haut
Lorsqu'il abattit tout ennemi environnant.
5 *c*. Et le Dieu Très-Haut lui répondit par l'envoi d'énormes
Projectiles de grêle et de glaçons.

---

1. G. S faussement : « Trois dignités. »
2. S « et pria pour Israël » (ויפלל pour ויכפר).
3. G peu exact : « Successeur. »
4. D'après H [וג]בורתכם, mieux serait ותפארתכם, « et votre gloire ».
5. G « pour qu'il soit comme son nom (כשמו pour בימיו) grand pour le salut (גדול לתשועה pour תשועה גדולה), etc. »
6. G « qui avant lui résista ainsi? » (התיצב).

6. Il les lança sur la nation ennemie
Et anéantit ses adversaires par leur chute,
6 c. Afin que les peuples de leur génération apprissent
Que le Seigneur observe leur hostilité (contre son peuple).
6 e. Lui aussi suivit fidèlement Dieu
Et fit du bien aux jours de Moïse :
7 b. Lui et Caleb, fils de Yephuné,
En s'entremettant lorsque la multitude se souleva,
7 d. Afin de détourner la colère divine[1] de l'assemblée
Et de mettre fin à la mauvaise calomnie.
8. C'est aussi pourquoi eux deux furent sauvés
Parmi les six cent mille fantassins (qui sortirent d'Égypte),
8 c. Pour les faire entrer dans leur héritage,
Pays où coulent le lait et le miel.
9. Il donna à Caleb la vigueur
Qui resta chez lui jusqu'à la vieillesse avancée,
9 c. Pour lui faire fouler les hauteurs de la terre (promise);
Et sa postérité eut aussi un héritage (à part),
10. Afin que toute la race de Jacob sût
Qu'il est bon de suivre pleinement la voie du Seigneur[2].
11. Les Juges, chacun de son nom,
Dont le cœur ne fut pas orgueilleux[3]
11 c. Et ne se détourna pas de Dieu,
Que leur souvenir reste une bénédiction,
12. Que leurs ossements fleurissent comme des lis
Et que leur nom soit un rénovateur pour leurs fils.

13. Aimé de son peuple et favorisé de son Créateur,
Consacré depuis le sein de sa mère,
13 c. Le naziréen du Seigneur par la prophétie,
Samuel fut juge et prêtre.
13 e. Par la parole de Dieu il fonda la royauté
Et oignit les chefs du peuple.
14. Par son ordre il convoqua l'assemblée
Et Dieu visita Jacob.
15. En son esprit il vit une vision sainte
Et par sa parole il fut affirmé comme voyant.

---

1. G « le peuple du péché » (עדה מעון au lieu de חרון מעדה). De même S où manque le mot correspondant de עון.

2. Ainsi H et G. S suppose la lecture insensée כי הטיב למלא חקי יהוה ומשפטיו (au lieu de כי טוב למלא אחרי יהוה | והשופטים).

3. G « ne s'est pas prostitué » (ἐξεπορνεύσεν, זנה); S « n'a pas dévié » (נטה au lieu de נשא).

16. Lui aussi invoqua Dieu
Et brisa les ennemis d'alentour.
16 *c*. Lorsqu'il offrit un agneau de lait
En parfait holocauste à Yahwé,
17. Dieu tonna du ciel,
Sa voix se fit entendre avec une terrible explosion.
18. Il vainquit les garnisons de l'adversaire
Et anéantit tous les chefs des Philistins.
19. Et lorsqu'il se reposa sur son gîte
Il appela à témoin Dieu et son oint :
19 *c*. « De qui ai-je pris des dons corrupteurs et des récompenses? »
Et personne ne put l'accuser.
19 *e*. Et jusqu'au moment de sa fin
Il fut trouvé clairvoyant;
20. Il fut même consulté après sa mort
Et il annonça au roi ce qui lui arrivera[1].
20 *c*. Il éleva sa voix de la terre en prophétie.

XLVII, 1. Après lui surgit Nathan
Pour se tenir devant David.
2. Comme la graisse qui forme la meilleure partie du sacrifice
Ainsi (se distingue) David (du reste) d'Israël.
3. Il déchira des lions comme un agneau,
Des ours comme de jeunes brebis.
4. Dans sa jeunesse il frappa un géant
Et effaça la honte du peuple,
4 *c*. Lorsqu'il mit la main sur la fronde
Et brisa la renommée de Goliath.
5. Car il invoqua le Dieu Très-Haut
Qui mit la puissance dans sa droite,
5 *c*. Pour renverser un homme expérimenté en guerre
Et pour relever la corne de son peuple.
6. C'est pourquoi les jeunes filles l'acclamèrent
Et lui attribuèrent une myriade de guerriers.
6 *c*. Lorsqu'il coiffa la tiare il livra des batailles
Et abattit l'adversaire d'alentour.
7 *b*. Il anéantit les hostiles Philistins
Et brisa leurs cornes jusqu'à aujourd'hui.
8. En tout ce qu'il fit il donna des louanges
Au Dieu Très-Haut par des paroles de glorification.
8 *c*. Il aima son Créateur de tout son cœur
Et chaque jour il accomplit de nombreux actes de piété.

1. Mot à mot : « ses voies » (דרכיו). G « sa mort » (τὴν τελευτὴν αὐτοῦ = דברו de דֶּבֶר ?).

9. Il établit un orchestre devant l'autel
Et entonna le doux ton des psaumes.
10. Il donna aux fêtes une forme attrayante ;
Il orna les solennités par le chant.
10 *c*. Lorsqu'il loua son nom sacré
Il psalmodia avant le matin dans le sanctuaire.
11. Aussi le Seigneur a-t-il remis son péché
Et élevé sa corne pour toujours.
11 *c*. Il lui donna le droit de la royauté
Et établit son trône sur Israël.
12. Sur son ordre (?) s'éleva sur le peuple après lui
Un fils intelligent vivant paisiblement.
13. Salomon régna aux jours de paix
Et Dieu lui procura le repos de tous les côtés,
13 *c*. Lorsqu'il érigea une maison en l'honneur de son nom
Et établit le sanctuaire pour toujours.
14. Que tu fus sage dans ta jeunesse !
Tu débordas de morale comme le Nil (déborde d'eau).
15. Ton âme sage embrassa la terre
Et tu louas Dieu par des chants sublimes.
16. Ton nom se répandit jusqu'aux îles lointaines
Qui se montrèrent curieuses de ta renommée.
17. Avec le chant, les proverbes, l'énigme et la poésie
Tu causas l'étonnement des peuples.
18. Tu fus appelé du nom glorieux
Qui est mentionné sur Israël.
18 *c*. Tu amassas l'or comme le fer[1]
Et tu accumulas l'argent comme le plomb[2].
19. Puis tu tournas aux femmes tes pensées
Et tu les fis dominer sur ton corps.
20. Alors tu imprimas une tache dans ta gloire
Et tu profanas ta race,
20 *c*. Pour amener la colère sur tes rejetons
Et les gémissements sur ton gîte[3],
21. Pour diviser le royaume entre deux pouvoirs,
De sorte que d'Éphraïm sortit une dynastie inique.
22. Cependant Dieu n'abandonne pas la bonté
Et ne laisse rien tomber de ce qu'il a promis.
22 *c*. Il ne détruit pas les descendants (de ses fidèles)
Et n'anéantit pas la race de ceux qui l'aiment.

---

1. G « comme l'étain » (כבדיל pour כברזל).
2. S « comme la poussière » (כעפר pour כעפרת).
3. G « et un châtiment à cause de ta folie » (ותוכחה על משובתך au lieu de ואנחה על משכבך).

22 *e*. Il laissa à Jacob quelque reste
Et de David il conserva la racine.
23. Salomon mourut appauvri
Et laissa après lui plusieurs de sa race.
23 *c*. Large en ignorance et manquant d'intelligence,
Roboam souleva le peuple par sa décision,
23 *e*. Jusqu'à ce que s'élevât celui dont la mémoire doit périr,
Jéroboam, fils de Nabat, qui excita Israël au péché [1].
23 *g*. Il donna à Éphraïm un scandale
Pour les faire chasser de leur territoire.
24 *a*. Son crime fut énorme,
Il se livra à toutes sortes d'iniquités.
XLVIII, 1. Jusqu'à ce que s'élevât un prophète qui ressemblait au feu,
Dont les paroles furent comparables à un flambeau allumé [2].
2. Il priva le peuple du pain qui le soutient
Et il le diminua par son zèle.
3. Par la parole de Dieu il empêcha les cieux (de pleuvoir)
Et fit descendre trois fois le feu.
4. Que tu es terrible, Élie !
Qui peut se vanter de faire comme toi,
5. Qui fis lever un mort du trépas
Et du Šeol par la volonté de Dieu ;
6. Qui fis entendre des admonitions sur le Sinaï [3]
Et des jugements de vengeance sur le Horeb ;
7. Qui fis descendre des rois dans la fosse
Et renverser les maîtres de gloire de leurs trônes ;
8. Qui oignis un roi pour la vengeance
Et un prophète (comme) rénovateur à ta place ;
9. Qui fus emporté en haut pendant une tempête
Et par des chars de feu vers le ciel ;
10. Qui es inscrit (comme) destiné à une époque (future)
Pour faire cesser la colère avant le jour de Dieu ;
10 *c*. Pour faire retourner le cœur des pères vers les fils
Et pour faire redresser les tribus d'Israël ?
11. Heureux celui qui, après t'avoir vu, mourra à ton arrivée,
Parce qu'il ne mourra pas, mais vivra de vie.
12. Élie fut enlevé en haut par la tempête
Et Élisée reçut la prophétie [4].

---

1. L'usage rabbinique offre la locution constante : ירבעם בן נבט חטא והחטיא את ישראל, « Jéroboam, fils de Nabat, a péché et fait pécher Israël ».

2. D'après G (כלפיד pour כתנור H).

3. S étourdiment « dans ses épreuves » (בנסיונתיו pour בסיני).

4. D'après S. G « fut rempli de son esprit » (נמלא רוחו).

12 *c*. Il fit deux fois autant de miracles
Et fut véridique en tout ce qui sortit de sa bouche.
12 *e*. De sa vie il ne craignit personne
Et nulle créature ne prit le dessus sur son esprit.
13. Aucune chose ne lui parut impossible
Et de sa place il annonça des prophéties[1].
14. De son vivant il fit des miracles
Et après sa mort ses œuvres excitèrent l'étonnement.
15. Malgré cela le peuple ne retourna pas (à Dieu),
Ils ne revinrent pas de leurs péchés,
15 *c*. Jusqu'à ce qu'ils fussent arrachés de leur terre
Et dispersés dans le monde entier.
15 *e*. Il resta à Juda[2] un petit domaine
Et la maison de David eut encore des princes.
16. Les uns pratiquèrent la droiture,
Les autres poussèrent leur infidélité à l'extrême.
17. Ézéchias fortifia sa ville
En faisant conduire de l'eau[3] dans l'intérieur.
17 *c*. Il creusa le rocher avec le bronze[4]
Et il combla[5] les bassins des montagnes.
18. De son temps monta Sennachérib,
Qui envoya Rabsaké.
18 *c*. Il étendit sa main sur Sion
Et blasphéma[6] Dieu dans sa superbe.
19. Tous virent baisser leur arrogance
Et tremblèrent comme une femme en couche.
20. Ils invoquèrent le Dieu Très-Haut[7]
Et tendirent vers lui leurs mains.
20 *c*. Dieu entendit la voix de leurs prières
Et les sauva par la main d'Isaïe.
21. Il frappa l'armée d'Assur
Et les étourdit par la peste[8].
22. Car Ézéchias pratiqua le bien
Et se tint dans la voie de David,

---

1. G « et à sa mort sa bouche prophétisa » (ובשכבו נבא פיו).
2. G « le peuple » (העם).
3. Aussi G, τὸν Γώγ, altération de τὸ ὕδωρ.
4. G « le fer ».
5. G « il construisit » (ויבן pour ויחסם). S « et fit venir » (ויבא).
6. G « il s'exalta » (ויתגדל pour ויגדף H et S).
7. G « miséricordieux » (רחום pour עליון).
8. G « par son ange » (במלאכו pour במגפה). S négligemment « il les frappa d'un grand coup » (ויכם מכה גדולה).

22 *c*. Comme le lui avait prescrit Isaïe,
Le plus célèbre des prophètes.
23. Dans ces jours le soleil s'arrêta
Et il prolongea la vie du roi.
24. Dans son vaillant esprit il vit l'avenir
Et il consola les affligés de Sion.
25. Il annonça les choses futures jusqu'à l'éternité
Et les choses cachées avant leur arrivée.
XLIX, 1. Le nom de Josias est comme un parfum aromatique
Composé suivant l'art du parfumeur.
1 *c*. Son souvenir est doux comme le miel au palais[1]
Et comme la chanson dans un festin de vin.
2. Car il s'affligea de notre égarement[2]
Et il fit cesser les abominations de la vanité.
3. Il dirigea sincèrement son cœur vers Dieu
Et aux jours d'iniquité il fit du bien.
4. En dehors de David, d'Ézéchias
Et de Josias, tous les autres firent le mal.
4 *c*. Ils abandonnèrent la loi du Très-Haut,
Ces rois de Juda, jusqu'à leur fin.
5. Alors Dieu donna leur corne à un autre
Et leur gloire à un peuple ignoble (et) étranger,
6. Qui incendia la ville sainte
Et changea ses routes en désolation,
6 *c*. D'après la parole de Jérémie, leur martyr,
Qui fut créé prophète dès sa naissance,
7 *b*. Pour détruire, démolir et anéantir,
Et aussi pour reconstruire, replanter et réconforter.
8. Ézéchiel vit une vision
Et il annonça la forme du char divin[3].
9. Il mentionna aussi Job
Qui contient toutes les voies de la justice.
10. Les douze prophètes, eux aussi,
Que leurs ossements fleurissent dans leur lieu!
10 *c*. Qui fortifièrent[4] Jacob
Et le consolidèrent par des espérances véridiques.

## CONSIDÉRATIONS LITTÉRAIRES ET HISTORIQUES

Les notes critiques que nous venons d'ajouter au texte corrigé et à la traduction française prouvent implicitement et

1. G « dans toutes les bouches » (בכל פה pour לחך H et S).
2. G « il fut dirigé vers la pénitence du peuple » (נִהַל אל תשובת עם).
3. Ainsi H et S; G « qu'on lui montra sur le char des chérubins » (אשר הראוהו על מרכבת כרובים). — 4. G « consolèrent » (נִחמו).

surabondamment que le texte hébreu, les fautes et corrections de scribes tardifs mises à part, n'est pas une traduction faite au moyen âge sur la version grecque ou syriaque, mais bien l'original écrit par Ben-Sira, ainsi que l'ont reconnu dès le premier moment les éditeurs du fragment trouvé. Nous avons donc une base solide pour continuer nos investigations sur les conséquences qu'il est permis d'en tirer relativement à la date de sa rédaction et à l'état de la religion dans la Palestine contemporaine. La valeur d'une découverte littéraire est en raison directe avec les résultats littéraires et historiques qu'elle offre au point de vue de l'état du passé, parfois même du développement subséquent de la nation afférente. Pour en revenir à notre sujet, on sait que l'Ecclésiastique, malgré son rejet final du canon biblique chez les Juifs, a joui assez longtemps d'un prestige tel qu'il n'a pas cessé d'influencer la littérature postérieure, depuis celle des livres nommés deutérocanoniques ou apocryphes dont nous ne possédons plus les originaux hébreux, jusqu'aux écrits des rabbins formant le grand recueil talmudique avec ceux des écoles qui en dépendent. Cette circonstance fait présumer que certains livres qui font actuellement partie du canon juif, dont l'âge relativement récent a été établi par une critique impartiale, n'ont pas pu échapper non plus à l'influence d'un ouvrage aussi répandu et hautement apprécié. Mais pour éviter toute contestation de priorité entre ces écrits bibliques et l'Ecclésiastique, il est indispensable de fixer avant tout la date exacte de ce dernier ouvrage. Pour y arriver avec des chances sérieuses de succès, on doit partir du moment où il est pour ainsi dire lancé dans le domaine public par la traduction grecque. Rien ne serait plus simple si l'on était sûr que le traducteur qui est venu en Égypte en 132 avant notre ère était réellement le petit-fils de Ben-Sira, ainsi que la préface de la version grecque le semble indiquer. Le mot πάππος qui désigne cette parenté signifie à la fois « grand-père et ancêtre » en général; à quelle interprétation faut-il s'arrêter? Un hasard particulier vient renforcer l'hésitation. Ben-Sira parle avec éloges du grand prêtre Simon, fils d'Onias, comme d'un contemporain qu'il a eu souvent l'occasion d'observer et d'estimer. Or il existe deux grands prêtres nommés Simon et

tous deux fils d'un nommé Onias, et Simon II ayant vécu entre 200 et 170, pourrait bien être le contemporain de l'auteur de l'Ecclésiastique si l'histoire connaissait le moindre acte distingué sur son compte, tandis que Simon Ier, dit Simon le Juste, qui a vécu aux environs de 290, est resté célèbre dans les annales juives. Dans un pareil état de choses, nous n'avons qu'un moyen de sortir d'embarras, c'est d'examiner si la nature intime de la traduction grecque favorise le plus proche ou le plus éloigné des intervalles qui séparent le traducteur de l'auteur. Plus cet intervalle est grand et plus l'écart entre la traduction et l'original s'accuse en raison des corruptions subies par les manuscrits et de la difficulté inhérente à l'interprétation d'un livre ancien, et spécialement d'un livre rédigé dans une langue savante comme l'était déjà l'hébreu depuis l'époque d'Esdras (Néhémie, XIII, 23-24). Notre investigation sera ardue et réclamera beaucoup de détails. Heureusement les notes précédentes ont déjà déblayé le terrain, en grande partie du moins en ce qui concerne les déviations qui doivent être attribuées aux leçons différentes qui figuraient dans le manuscrit hébreu à la disposition du traducteur. Sans abandonner ce point, notre enquête aura donc spécialement pour objet de dégager les fautes de *lecture* et *d'interprétation* commises par le traducteur, soit à cause du mauvais état du manuscrit, soit par suite de son manque de prudence et d'instruction dans la connaissance de la langue et de la littérature hébraïques. Le résultat de cette étude préalable nous conduira à celle des relations qui existent entre l'Ecclésiastique et les écrits bibliques, soit antérieurs soit postérieurs, et finalement au résultat général qui en ressort pour l'histoire littéraire et religieuse de cette époque.

### ERREURS DE LECTURE ET D'INTERPRÉTATION

XXXIX, 16 β. וכל צורך בעתו יספיק, « et (Dieu) satisfait tout besoin en son temps ». — G *καὶ πᾶν πρόσταγμα ἐν καιρῷ αὐτοῦ ἔσται*, « et tout commandement est en son temps » = וכל צווי בעתו יהיה. L'original de G semble donc avoir eu la *scriptio plena* צורך que présente le texte d'Oxford.

18 β. ואין מעצור לתשועתו. « et il n'y a pas d'obstacle à son salut ». G *καὶ οὐκ ἔστιν ὃς ἐλαττώσει τὸ σωτήριον αὐτοῦ*, « et il n'y a personne qui puisse diminuer son salut ». Lecture מְצַעֵר ou מַצְעִיר au lieu de מעצור, « empêchement, obstacle »; mais ni le *piel* ni le *hif'il* n'existent en hébreu. En néo-hébreu צַעֵר signifie « faire souffrir, tourmenter ».

22 α. כיאר הציפה. « sa bénédiction) a inondé (le monde) comme un fleuve ». — G *ὡς ποταμὸς ἐπεκάλυψεν*, « a couvert (le monde) comme un fleuve », sur la base de הִצְפָּה, qui est inusité, et sur son assimilation avec צִפָּה, « couvrir », qui ne s'emploie pas en parlant de l'eau.

23 α. Le verbe יוריש, qui signifie ici « repousse, chasse », est pris avec le sens impropre de *κληρονομήσει*, « hérite ». La même négligence s'observe dans le second hémistiche, où les mots ויהפך למלח משקה, « il change en terre aride (cf. Psaumes, CVII, 34) le sol arrosé (Genèse, XIII, 10) », sont inconsidérément rendus par *ὡς μετέστρεψεν ὕδατα εἰς ἅλμην*, « de façon qu'il a changé les eaux en eau salée ».

28 β. [ה]רים יעתיק[ו], « dans leur fureur ils (les vents) arrachent les montagnes » (Job, IX, 5 *passim*). — G *ἐστερέωσαν μάστιγας αὐτῶν*, « ils ont rendu durs leurs coups de fouet (= leurs châtiments) ». Pour יעתיקו le traducteur a pensé à עָתָק dans le sens de « dureté, rigidité » (1 Samuel, II, 3; Psaumes, XXXI, 19), et au lieu de הָרִים il a déchiffré דָּכְיָם (Psaumes, XCIII, 3), que les Septante rendent par *ἐπιτρέψεις αὐτῶν*, « leurs frottements, broiements ».

30 c β. והמה באוצר ולעת יפקדו, « et ils sont (gardés) dans un réservoir et sont employés à un moment (donné) ». — G a lu dans son texte והמה בארץ לצרך יפקדו, car il a traduit : *καὶ ἐπὶ τῆς γῆς εἰς χρείας ἑτοιμασθήσονται*, « et sur la terre pour le besoin ils se tiennent prêts »; mais le verbe הִפָּקֵד ne signifie jamais « se tenir prêt ».

34 β. G a lu ידבר (au lieu de ינבר ou plutôt de la forme primitive יכבר), qu'il traduit *χορηγήσει*, « conduit, dirige »,

sans réfléchir que cette signification du verbe דבר n'est usitée qu'en araméen.

xl, 11. Le texte de H, littéralement corroboré par S, est ainsi conçu :

כל מארץ אל ארץ ישוב ואשר ממרום אל מרום

Tout ce qui vient de la terre retourne à la terre
Et ce qui vient d'en haut (retourne) en haut.

Ainsi que l'auteur l'explique dans les versets suivants, l'antithèse peint la différence entre les œuvres basses et grossières des méchants qui s'évanouissent soudainement, et la piété des justes qui reste éternellement sous la protection de la Divinité. La traduction grecque se complique d'une fausse interprétation et d'un ordre d'idées tout différent :

πάντα ὅσα ἀπὸ γῆς εἰς γῆν ἀναστρέφει,
καὶ ἀπὸ ὑδάτων εἰς θάλασσαν ἀνακάμπτει.

Tout ce qui vient de la terre retourne à la terre
Et ce qui vient des eaux retourne à la mer.

G lit le second hémistiche avec confusion de lettres similaires : ואשר ממים אל תהום, et change étourdiment une sentence de haute morale en une constatation physique qui jure avec le milieu où elle se trouve.

13. G présente dans le premier hémistiche une leçon excellente qui a servi à rétablir la leçon de H, très corrompue en cet endroit. Le second hémistiche constitue une juxtaposition de deux expressions empruntées l'une, כאפיק, à Job, vi, 15, l'autre, חזיז קלות, à Job, xxxviii, 25 ; l'adjectif אדיר seul est dû à l'invention de Ben-Sira ; ainsi :

וכאפיק אדיר בחזיז קלות

(La richesse de l'homme inique disparait comme un ruisseau [tari])
Et comme un puissant torrent produit par un nuage chargé de tonnerre.

G, méconnaissant l'origine du distique, paraphrase :

καὶ ὡς βροντὴ μεγάλη ἐν ὑέτῳ ἐξηχήσει.

Et comme un grand éclair perd le son en se transformant en pluie.

Cette proposition incohérente suppose la leçon :

וכרעם גדול במטר כלה

Voilà une jolie série de fausses lectures, mais quel hébreu que ce רעם גדול! En comparaison de cette élucubration insensée, la bévue du traducteur syriaque qui, au lieu de קֹלוֹת, a vocalisé קַלּוּת, « légèreté », d'où sa version « comme les torrents qui se remplissent par des nuées rapides », peut passer pour une simple peccadille.

14 β. כי פתאם לנצח יתם. « car il disparaît soudainement pour toujours ». Dans G on lit οὕτως οἱ παραβαίνοντες εἰς συντέλειαν ἐκλείψουσιν, « ainsi les transgresseurs (ou les négligents) disparaîtront à la fin », supposant la lecture כן פתאים לנצח יתמו. Le traducteur a confondu פִּתְאֹם, « subitement », avec פְּתָאִים, « imprudents, négligents » (cf. Proverbes, xx, 3; xxvii, 2), et a donné à לנצח le sens de « complètement, totalement ».

19 *d*. אשה נחשבת, « une épouse estimable » (S איתתא חכימתא, « une épouse sage); G traduit λογίζεται, « est dite, estimée, comptée », comme s'il y avait נחשבה, ce qui l'oblige à ajouter ἄμωμος, « (femme) sans tache, pure ».

27 β. ועל כל כבוד חֻפָּתָהּ (H וכן), « et son dais est au-dessus de toute gloire », verset tiré d'Isaïe, iv, 5, a été méconnu par G, qui traduit καὶ ὑπὲρ πᾶσαν δόξαν ἐκάλυψαν αὐτόν, « et au-dessus de toute gloire il l'a couverte », en lisant חִפַּתָּהּ = חִפָּה אוֹתָהּ.

xli, 2 β. H offre la forme לאיש אונים que, eu égard à Isaïe, xl, 26, les éditeurs conseillent de corriger en אין אונים, « homme sans force ». Je suis de leur avis, mais, même en conservant la leçon de H, on ne peut l'interpréter dans ce contexte que par « à un homme de douleurs, d'afflictions » (Osée, ix, 4). G, au contraire, traduit : ἀνθρώπῳ ἐπιδεομένῳ, « à un homme qui manque, qui a besoin », mais c'est là une signification que le mot אונים n'a pas en hébreu. Ou bien, a-t-il lu par hasard אינים, pluriel imaginaire de אַיִן, « il n'y a pas »?

11 α. G confond הבל, « vanité », avec אֵבֶל, « deuil » = πένθος, et suppose pour 11 β, au lieu de אך שם חסד לא יכרת, « mais la renommée du bien ne s'effacera pas », la leçon

חסד לא טוב יכרת (en mauvais sens) אך שם = ὄνομα δὲ ἁμαρτολῶν οὐκ ἀγαθὸν ἐξαλειφθήσεται, « mais le nom non bon des criminels s'effacera ».

16 *b* β. La traduction de G repose sur un déchiffrement absurde : ולא כל בכל באמת נבחר = καὶ οὐ πάντα πᾶσιν ἐν πίστει εὐδοκιμεῖται, « et tout en tout en vérité (?) n'est pas généralement estimé ».

19 *b*. Ce verset a été singulièrement méconnu par le traducteur grec. Le texte hébreu porte :

מהפר אלה וברית מחטת אציל אל לחם

(Aie honte) de violer le serment solennel et l'alliance,
D'éconduire celui qui manque de pain.

Tous ces termes sont d'une clarté parfaite, sauf le mot אציל que Ben-Sira a tiré du verbe נאצל, qu'il emploie, d'accord avec Ézéchiel (XLII, 6), dans le sens de « diminuer » (XLII, 21 *c*), en opposition avec נגדל, « devenir grand »; et, de même que גדול, « grand », s'emploie couramment pour « riche », de même אָצִיל, « diminué, petit », peut désigner « manquant, pauvre, indigent ». Il convient de faire remarquer que la vocalisation de ce nom est אֲצִיל, de la racine primitive וצל, d'où aussi l'arabe وصيل, « familier, intime », le phénico-araméen יַצִּיל et l'hébreu אַצִּיל, « joint du bras, coude, aisselle », ainsi que la préposition hébraïque אֵצֶל, « près, à côté ». Par contre le mot hébréo-arabe אָצִיל, اصيل, « noble », vient de أَصْل, « racine ». La pensée n'est qu'une légère transformation du passage יטו אביונים מדרך (Job, XIV, 4), « ils (les méchants) éconduisent, détournent les pauvres du chemin » : le verbe הטה a été conservé, et אביון a été paraphrasé par אציל אל לחם, pour אציל ללחם, expression qui est à son tour imitée de נֹדֵד הוּא לַלֶּחֶם (Job, XV, 23).

La version grecque offre une phrase inepte et ridicule :

*Καὶ ἀπὸ ἀληθείας θεοῦ καὶ διαθήκης*
*καὶ ἀπὸ πήξεως ἀγκῶνος ἐπ' ἄρτους.*

De la vérité de Dieu et de l'alliance
Et de mettre le coude sur le pain.

Comme il s'agit de choses et d'actions dont il faut avoir honte, le premier hémistiche pris à la lettre recommande justement le contraire de ce que l'auteur a voulu dire, savoir qu'il faut se garder de transgresser les commandements divins. On voit que G a lu מאמת. « de la vérité », au lieu de מהפר, « d'enfreindre, de transgresser ». Cette double erreur l'a obligé à lire le mot suivant אֱלֹהַ, « dieu » (θεοῦ) au lieu de אָלָה, « serment solennel », et cela a fini par travestir entièrement la pensée de Ben-Sira.

Le déchiffrement du second hémistiche a eu lieu sans encombre pour G, visiblement parce que le texte ne donnait prise à aucun doute, mais là encore l'infortuné traducteur a été dérouté par le mot אציל, qu'il a faussement pris dans le sens de « coude », interprétation qui l'a fait aboutir à la sentence insipide : « Aie honte de mettre le coude sur le pain », et cela immédiatement après une phrase qui parle de Dieu et de l'alliance.

XLII, 1 $\alpha$. Méprise sur le sens de משנות. Ben-Sira dit : « (Aie honte) de changer (מִשַּׁנּוֹת) la parole que tu entends (דבר תשמע). » Le traducteur, croyant qu'il s'agit de paroles inconvenantes, lui fait dire : ἀπὸ δευτερώσεως καὶ λόγου ἀκοῆς, « (aie honte) de réitération et de la parole entendue ». Il n'a été rebuté ni par la banalité de la pensée, ni par la nécessité syntactique qui, pour le *qal*, exige la construction מְשַׁנּוֹת בְּדָבָר (Proverbes, XVII, 9). Point à noter : les traducteurs modernes ont instinctivement évité le non-sens en traduisant : « (Aie honte) de *répéter* la parole entendue », phrase dans laquelle le verbe « répéter » est pris dans la signification de « rapporter, raconter la chose à quelqu'un ».

9. Ce verset est beaucoup moins difficile à rétablir que les versets suivants, bien que la seconde moitié ait également souffert dans H. On ne lit que :

בת לאב מטמנת שקר     דאגתה תפ. . . . . .

La fille est pour (son) père un faux trésor,
Son souci pour elle (commencement d'une forme verbale). . .

Le Talmud babylonien (Sanhédrin, fol. 100 *b*) cite le distique

entier, mais avec une grosse variante dans le second hémistiche :

בת לאביה מטמנת שוא מפחדה לא יישן

La fille est pour son père un faux trésor,
De sa crainte (pour elle) il ne dort pas.

La comparaison montre que la formule est au fond identique, et que, vu la forme positive du verbe dans H, on n'a qu'à compléter ainsi qu'il suit :

בת לאב מטמנת שקר דאגתה תפ[ריע שנתו]

La fille est pour son père un faux trésor,
Son souci pour elle interrompt son sommeil.

G a lu et compris de même le second hémistiche ; pour le premier, il a fait une curieuse trouvaille qui est peut-être voulue :

*θυγάτηρ πατρὶ ἀπόκρυφος ἀγρυπνία.*

La fille est pour le père une *veille secrète.*

Au lieu de מטמנת שקר, il a tout bonnement déchiffré ou peut-être corrigé אַשְׁמֹרֶת סֵתֶר ! Je dis « peut-être corrigé », car cela rappelle fortement la méthode mise souvent en pratique par les rabbins et consistant à lire, sur la base de lettres analogues, les mots autrement qu'ils ne sont écrits (אל תקרי כך אלא כך).

11 *c*. Ce distique est mutilé dans H, à l'exception des deux derniers mots שם סרה, « nom d'apostasie, une mauvaise réputation » (cf. Deutéronome, XIX, 16). Les versions grecque et syriaque sont bien conservées.

Le syriaque offre :

ברי על ברתך אקם מטרתא דלמא תעבדך שמא בישא

littéralement :

Mon fils, sur ta fille place une garde,
De peur qu'elle ne te fasse un mauvais nom.

La paraphrase grecque présente certaines modifications :

*ἐπὶ θυγατρὶ ἀδιατρέπτῳ στερέωσον φυλακήν,*
*μή ποτε ποιήσῃ σε ἐπίχαρμα ἐχθροῖς.*

Sur la fille effrontée fortifie la garde,
De peur qu'elle ne fasse de toi (un objet de) dérision (pour tes) ennemis.

On s'explique parfaitement l'intercalation de « effrontée » (= פֿחזת), visiblement sous-entendu par l'auteur; la phrase « fortifie la garde » repose sur une réminiscence de Jérémie, LI, 12, mais l'expression « dérision d'ennemis » ne peut être attribuée qu'à la lecture שמחת צרים (peut-être שמצת) au lieu de שם סרה, lecture qui a de nouveau l'air d'être le produit d'un caprice d'exégèse :

12. H porte :

לכל זכר אל תתן תאר     ובית נשים אל תסתודד

Qu'elle (la fille effrontée) ne montre pas la figure à tout mâle
Et qu'elle ne chuchote pas dans la maison des femmes.

G a pris par erreur le ת des verbes pour l'indice de la 2ᵉ personne, et traduit contre la langue, le contexte et le bon sens :

*παντὶ ἀνθρώπῳ μὴ ἔμϐλεπε ἐν κάλλει*
*καὶ ἐν μέσῳ γυναικῶν μὴ συνέδρευε.*

Chez tout homme ne regarde pas à la beauté
Et ne séjourne pas au milieu des femmes.

16. Rien de plus simple que ce verset, dont la limpidité n'est pas troublée par la moindre variante :

שמש זורחת על כל נגלתה     וכבוד יהוה על כל מעשיו

Le soleil brillant se manifeste sur tout (l'univers)
Et la gloire de Yahwé (se manifeste) sur toutes ses œuvres.

C'est une comparaison poétique qui se passe de commentaire. S l'a aussi compris de cette manière, bien qu'il ait joint au second hémistiche le verbe mis au pluriel (נגלו) pour l'accorder avec le mot רחמי, qu'une réminiscence des Psaumes, CXLV, 9, lui a fait substituer à וכבוד יהוה. Il paraphrase donc :

אין שמשא דדנח על כל אתגליו     רחמוהי דמריא על כלהון עבדוהי

Comme le soleil qui brille sur tout (l'univers), se manifeste
La miséricorde du Seigneur sur toutes ses œuvres.

G a lu מַבטת au lieu de נגלתה, וכבודה au lieu de וכבוד יהוה, et מְלא au lieu du second על כל, ainsi :

שמש זורחת על כל מבטת     וכבודה מלא מעשיו

*ἥλιος φωτίζων κατὰ πᾶν ἐπέϐλεψεν,*
*καὶ τῆς δόξης αὐτοῦ πλῆρες τὸ ἔργον αὐτοῦ.*

Le soleil brillant regarde tout
Et sa gloire remplit son œuvre (de Dieu)

Ce qui donne un tour tout différent de la pensée morale que l'auteur poursuit dans toute cette section.

Est-ce l'effet d'un mauvais déchiffrement ou bien celui d'une tendance aux jeux d'esprit? Je ne le sais. En tout cas cette forme hébraïque supposée est aussi bizarre que l'idée qu'elle exprime.

17 *c.* HT ne prête pas au doute :

אמץ אלהים צבאיו    לחתיצב לפני כבודו

Dieu a donné la force à ses troupes (célestes et terrestres)
De se tenir devant sa gloire.

S a lu אויבין, « ses amis », au lieu de צבאין, « ses troupes », mais il conserve l'indépendance à l'égard du verset précédent qui porte :

לא הספיקו קדושי אל    לספר נפלאות יהוה

Les saints de Dieu n'ont pas suffi
A raconter les merveilles de Yahwé.

G embrouille tout en reliant les deux distiques l'un à l'autre :

*οὐκ ἐνεποίησεν τοῖς ἁγίοις Κύριος*
*ἐκδιηγήσασται παντα τὰ θαυμάσια αὐτοῦ*
*ἃ ἐστερέωσεν Κύριος ὁ παντοκράτωρ*
*στηριχθῆναι ἐν δόξῃ αὐτοῦ τὸ πᾶν.*

Le Seigneur n'a pas donné aux saints
De raconter toutes ses merveilles
Que le Seigneur, le Tout-Puissant, a établies,
Afin que le tout soit consolidé dans sa gloire.

Il a donc lu dans 17 *α* לא הספיק לקדושים אל, en faisant de אל le sujet du verbe sous-entendu אשר au début de 17 *e*, changé צבאיו en צבאות et ajouté כל après להחזק (H)! Tous ces efforts sont pourtant inutiles, car la seule modification de ce dernier mot en להחיצב met le passage sur pied et lui rend toute la clarté désirable.

18 *β*. G traduit le mot מערומיהם par *πανούργευμα αὐτῶν*, « leur fourberie », comme s'il venait de עָרוּם, « rusé », tandis qu'en réalité il signifie « leurs défauts », littéralement « leurs nudités » (Chroniques, xxviii, 15), de עֵרֹם, « nu ».

xliii, 3. Le verbe בהצהירו, « lorsqu'il brille », est regardé par G comme un substantif de forme analogue aux mots

néo-hébreux הֶקְדֵּשׁ, הֶבְדֵּל, הֶפְרֵשׁ, etc.; de là : ἐν μεσημβρίᾳ αὐτοῦ, « dans son midi ».

4 α. Au lieu de מחם יוצק, « par la chaleur (produite par) le fondeur », G a probablement lu מחם עובד, qu'il a traduit ἐν ἔργοις καύματος, « par les travaux de grande chaleur », sans réfléchir qu'il faudrait pour cela מעבודת חם.

4 c α. Il n'est pas aisé de rétablir la lecture qui fait la base de G. Elle devait être à peu près : לשון מאור חימר נושבת. Le traducteur, insouciant de la grammaire, a vu dans le soleil (שמש étant des deux genres) le sujet de נושבת avec le sens fondamental de « souffler », ainsi mot à mot : « il (le soleil) souffle langue (= flamme) brûlante (mot à mot « de feu ») (et) vapeur », ce qu'il a arrangé en ἀτμίδας πυρώδεις ἐμφυσῶν, « soufflant des vapeurs brûlantes ».

Au second hémistiche G a bien lu תַּכְהֶה au lieu de תכוה de H et מנורה avec ce texte, mais il a vocalisé étourdiment מְנִירָה, καὶ ἐκλάμπων ἀκτῖνας ἀμαυροῖ ὀφθαλμούς, « et en faisant briller les rayons, il obscurcit les yeux ». Il est à peine nécessaire de faire remarquer que le *hif'îl* הֵנִיר est inusité en hébreu.

6 α. La traduction καὶ ἡ σελήνη ἐν πᾶσιν εἰς καιρὸν αὐτῆς, « et la lune est constamment en son temps », repose sur la lecture וגם ירח בכל עת (ו)ת) שבו, mais בכל עת (ו)ת) שבו est un solécisme impossible en hébreu.

7. H combiné avec les variantes marginales ne laisse presque rien à désirer :

בו מועד וזמני חק　　וחפץ [ע]ושה[ו] בתקופתו

Par (la lune) se calculent les fêtes et les temps de la loi
Et la volonté du Créateur se manifeste dans son évolution.

G a tablé sur un texte ainsi conçu ou lu :

מירח סימני חג　　מפיץ אורהו בתקופתו

et arrangé en :

ἀπὸ σελήνης σημεῖον ἑορτῆς
φωστὴρ μειούμενος ἐπὶ συντελείας.

De la lune (viennent) les signes des fêtes,
Un luminaire qui diminue jusqu'à consommation.

Outre l'introduction inexacte du mot talmudique סימן = σημεῖον, G, égaré par la réminiscence de הקיפו (Job, I, 5), qui comporte dans le contexte la nuance de « être achevé », attribue à תקופה la signification de « fin, consommation », au lieu de celle de « tour, cours, révolution », qu'il a couramment dans l'usage (Psaumes, XIX, 7 *passim*).

S a simplement copié G :

מן סהרא ניר אתׄותא דעׄודא     נהירא דגמר לאחריתא

La différence entre *μειούμενος* et דגמר est insignifiante.

8. H avec une variante :

חדש כשמו הוא מתחדש     מה נורא בהשתנותו

La lunaison se renouvelle conformément à son nom ;<br>
Combien elle est prodigieuse dans son changement (= dans ses phases) !

Jeu de mots entre חדש, « nouvelle lune, mois », et מתחדש, « se renouvelle ».

G joint מתחדש au second hémistiche, lit le mot suivant במורא et omet le suffixe du mot final :

חדש כשמו הוא     מתחדש במורא בהשתנות

*μὴν κατὰ τὸ ὄνομα αὐτῆς ἔστιν*<br>
*αὐξανομένη θαυμαστῶς ἐν ἀλλοιώσει.*

Le mois est comme son nom (le nom de la lune),<br>
Elle augmente étonnamment dans le changement.

S adopte cette version inepte qui, faute de correspondance entre le nom du mois, ירחא, et celui de la lune, סהרא, devient inintelligible :

ירחא איך שמה איתוהי     ומתרבא מדמדמאית בשוחלפא

8 *c*. La phrase bizarre du premier hémistiche *σκεῦος παρεμβολῶν ἐν ὕψει* répond littéralement à כלי צבא נבלי מרום, le mot נבלי seul a été omis, parce qu'il ne lui semblait pas cadrer avec le contexte. Dans le second hémistiche, qui est chez H מרצף רקיע מזהירתו, G offre *ἐν στερεώματι οὐρανοῦ ἐκλάμπων*, « brillant dans le firmament du ciel ». Il a donc laissé de côté le mot מרצף qu'il ne comprenait pas et construit dans son esprit la phrase fictive et incorrecte רקיע שמים מזהיר. Chose remarquable, cette traduction a obtenu les suffrages de S qui donne :

מאנא דמשריתא דרומא    דמנהר ברקיעא דשמיא

Vase de l'armée d'en haut
Qui brille dans le firmament du ciel.

9. Ce distique a été détourné du sens primitif par G. H, abstraction faite d'une lettre contestable (le ן final de ואורן), ne présente pas la plus petite difficulté à la traduction littérale :

תאר שמים והדר כוכב    ואורו מזהיר במרומי אל

La forme du ciel est la parure de l'étoile,
Et sa lumière brille dans les hauteurs de Dieu.

Mais devant le sens peu satisfaisant de l'ensemble, G prend le parti d'attribuer à תאר et à אור les significations respectives non constatées de « beauté » et de « parure », à effacer la conjonction de ואורן, et à corriger במרומי en במרומים :

*κάλλος οὐρανοῦ, δόξα ἄστρων,*
*κόσμος φωτίζων, ἐν ὑψίστοις Κύριος.*

Beauté du ciel, gloire des étoiles,
Parure brillant dans les hauteurs, c'est le Seigneur !

Dieu devient ainsi le sujet de la phrase entière et reçoit les compliments inattendus d'être la beauté du ciel, la gloire des étoiles et une parure qui brille dans les hauteurs ! Un tel manque de goût littéraire ne laisse pas de nous surprendre. Or, en réalité, les distiques 9 et 10 sont étroitement connexes, et Ben-Sira a dit excellemment :

La figure du ciel, la splendeur des étoiles,
La lumière qui brille dans les hauteurs de Dieu,
Persistent régulièrement par la parole de leur auteur
Et ne se relâchent pas dans leurs observatoires.

12 β. G omet le dernier mot (בגבורה) et se contente d'écrire *χεῖρες Ὑψίστου ἐτάνυσαν αὐτό*, « les mains du Très-Haut l'ont tendu ».

17 *c*. G se base visiblement sur le texte fautif de H :

כרשף יניף שלגו    וכארבה ישכון דרתו

Mais, après avoir corrigé ישכון en ישחית et דרתו en רדתו, ce qui est au moins excusable, il a vu maladroitement dans יניף un dérivé de נָפָה, « crible, vanne », d'où sa traduction incohérente :

ὡς πετεινὰ καθιπτάμενα πάσσει χιόνα
καὶ ὡς ἀκρὶς καταλύουσα ἡ κατάβασις αὐτῆς.

Comme les oiseaux qui s'élancent en bas il saupoudre la neige
Et comme la sauterelle détruit sa descente.

L'original dit tout autrement :

Sa neige (la neige envoyée par Dieu) vole comme les volatiles
Et sa gelée (ses parties congelées) se pose(nt) en grand nombre comme les sauterelles.

Du ravage causé par la gelée, il n'est question que plus loin, au verset 21.

19. H avec variante offre :

וגם כפור כמלח ישפך ויצין כספיר ציצים

Il verse aussi le givre comme du sel
Lequel brille comme le saphir des fleurs.

Le premier hémistiche constitue une légère modification de כפור כאפר יפזר (Psaumes, CXLVII, 16), « il répand le givre comme la poussière ». Le second hémistiche est, sauf un mot, copié des Nombres, XVII, 17, où il est dit, en parlant du bâton d'Aaron déposé dans le sanctuaire, ויצץ ציץ, « il poussa des fleurs ».

Le traducteur grec a opéré un déchiffrement bien malheureux ; il a lu :

ויצין כשמיר קוצים

καὶ παγεῖσα γίνεται σκολόπων ἄκρα.

Et en se congelant il devient des pointes d'épines.

G a tiré יצין de צִנָּה, « froid » (cf. le verset suivant), mais pour l'idée qu'il lui attribue, le texte devrait porter :

בהצטננו יהיה כשמיר קוצים

20. H n'offre pas de sens très satisfaisant.

צינת רוח צפון ישיב וכרקב יקפיא מקור(ו)

Il (Dieu) fait souffler le froid du vent du nord
Et comme la pourriture il fait coaguler la source.

Le manuscrit que G avait sous les yeux présentait, au lieu de וכרקב, la lecture excellente וכקרח ; de là sa traduction :

ψυχρὸς ἄνεμος βορέης πνεύσει
καὶ παγήσεται κρύσταλλος ἀφ' ὕδατος.

Le vent froid du nord souffle
Et se gèle le cristal (produit) de l'eau.

Le sens de la version reste aussi peu clair que celui de l'original non émendé d'après TH; mais une chose est sûre, c'est que le rapport de ישיב à צינה n'est pas correct; en hébreu on dit ישב רוח et הבא צנה, ou, tout au plus, נפח צנה d'après l'analogie de נפח אש (Ézéchiel, XXII, 20).

**20** *c*. H ne donne pas lieu à la moindre hésitation :

על כל מעמד מים יקרים וכשרין ילבש מקוה

Sur toute nappe d'eau il forme une croûte
Et comme d'une cuirasse il revêt les réservoirs.

יקרים est le *hif'il* de קָרַם, « couvrir d'une peau », d'où néo-hébreu קְרוּם, « croûte », et כשרין équivaut à כבשרין, d'après l'usage fréquent de l'hébreu biblique.

G est à la fois mauvais déchiffreur et traducteur négligent :

ἐπὶ πᾶσαν συναγωγὴν ὕδατος καταλύσει,
καὶ ὡς θώρακα ἐνδύσεται τὸ ὕδωρ.

Sur tout assemblage d'eau il s'arrête
Et comme de cuirasses se revêt l'eau.

La fausse lecture יָקוּם, « s'arrête », au lieu de יַקְרִים (יַקְרִם), « il couvre d'une croûte », s'aggrave par la faute grammaticale résidant dans le rapport du verbe doué d'un préfixe masculin à צנה, « froid » (v. 20), qui est du genre féminin, ainsi que par l'assimilation de מעמד à συναγωγή et de מקוה à ὕδωρ.

**21**. Le texte de H se distingue par une limpidité parfaite :

יבול כחרב ישיק ונוה צמחים כלהבה

Il incendie les plantes comme le feu (mot à mot : l'ardeur)
Et les campagnes plantureuses comme la flamme.

G suit un manuscrit qui insère הרים après יבול, mais complique singulièrement le sens du distique :

καταφάγεται ὄρη καὶ ἔρυμον ἐκκαύσει,
καὶ ἀποσβέσει χλόην ὡς πῦρ.

Il dévore les montagnes, incendie le désert
Et détruit la verdure comme un feu.

L'écart vient des lectures erronées יכל (pour יאכל), « il dévore », au lieu de יבול, « fruit, produit », וערבה, « et le désert », pour כחרב, « comme l'ardeur, le feu », et וכוה,

« et il brûle », pour ונוה, « et la campagne, l'oasis »; mais le *qâl* כוה est hors d'usage en hébreu.

22. H, même sans aucun changement, offre un sens supportable, sinon satisfaisant.

מרפא כל מערף ענן טל פורע לדשן שרב

La guérison de tout est l'écoulement de la nuée,
La rosée rejette (?) pour adoucir la chaleur.

G semble avoir lu :

מרפא כל בחתף ענן טל פוגע שרב ידשן,

mais au lieu de traduire : « Le remède de tout est dans l'arrivée subite de la nuée; la rosée survenant adoucit la chaleur », il a coupé maladroitement les membres de phrase :

*ἴασις πάντων κατὰ σπουδὴν ὁμίχλη.*
*δρόσος ἀπαντῶσα ἀπὸ καύσωνος ἱλαρώσει.*

La guérison de tout est subitement le brouillard,
La rosée rencontrant ce qui vient de la chaleur (l')adoucit.

Cette version a déjà été quelque peu améliorée par l'ancienne Vulgate dans le premier hémistiche :

Medicina omnium in festinationem nebulæ
Et ros obvians ab ardore venienti humilem efficit eum.

24 *α*. Le mot קצהו : « (Ceux qui naviguent dans la mer racontent) une partie de ses merveilles » a été pris par G dans le sens de « son extrémité » : *τὸν κίνδυνον αὐτῆς*, « son état extraordinaire, périlleux », expression peu conforme aux habitudes de la langue hébraïque.

XLIV, 6 *α*. G traduit אנשי חיל par *ἄνδρες πλούσιοι*, « hommes riches », au lieu de « hommes vaillants », qui est vraiment biblique.

13 *α*. Au lieu de זכרם (H, S) G a lu זרעם = *σπέρμα αὐτῶν*, « leur race », mot qui ne convient pas au contexte et se trouve déjà au verset 11.

19 *β*. G a mal lu לא נֻתַּן בכבוד דוֹמֶה, *οὐχ εὑρέθη ὅμοιος ἐν τῇ δόξῃ*, « il ne s'est pas trouvé de pareil (à lui) en gloire », ce qui offre une construction impossible en hébreu; il faudrait אין דומה לו בכבוד. HT a la leçon correcte : לא נֻתַּן בִּכְבוֹדוֹ

דֹּפִי, « aucune tache n'a été répandue sur sa gloire ». S de même : ולא אתיהב מומא באיקרה.

XLV, 15 *c* β. Fausse lecture בימי שמים = *ἐν ὑμέραις οὐρανοῦ*, « dans les jours du ciel », au lieu de כימי שמים, « comme les jours (= la durée) du ciel », emprunté aux Psaumes, XCIX, 30.

XLVI, 1 *c* α. La forme inexacte de H, להנקם נקמי אויב, où le י du second mot est en trop, a fortement embarrassé le traducteur grec, qui a pris le parti de corriger להנקם בקמים אויבים = *ἐκδικῆσαι ἐπεγειρομένους ἐχθρούς*, « pour se venger des insurgés ennemis », bien qu'il eût fallu באויבים קמים.

3 α. Une traduction telle que *τίς πρότερόν αὐτοῦ οὕτως ἔστη*, « qui avant lui se tint ainsi? », pour מי הוא לפניו יתיצב, « qui put lui résister? », n'offre pas seulement une phrase insignifiante, mais elle témoigne aussi que G n'a pas compris le passage de Job, XLI, 2, dont ce passage, au suffixe près, est une copie littérale.

6 *c*. Le texte de H est, sauf sur un seul point, d'une limpidité parfaite :

למען דעת כל גויי חרם　　כי צופה יהוה מלחמתם

Afin que sachent tous les peuples voués à l'extermination
Que Yahwé observe leur combat.

G traduit pourtant :

*ἵνα γνῶσιν ἔθνη πανοπλίαν αὐτῶν,*
*ὅτι ἐναντίον Κυρίου ὁ πόλεμος αὐτοῦ.*

Afin que les peuples connaissent leur armure,
Car devant le Seigneur est son combat.

L'absurdité est évidente, mais, pour y aboutir, il a dû transformer le passage à peu près comme il suit :

למען דעת גּוֹיִם מַדָּם　　כי לִפְנֵי יהוה מלחמתו

L'attribution du sens de « armure » à מַד, « vêtement, habit », ne lui a pas demandé un grand effort, mais la lecture מדם au lieu de חרם, comme celle de לפני au lieu de צופה, ne peut être que le résultat d'une étourderie et d'un manque de goût. S conserve le mot חרם, mais il lit לוחם ou נלחם au lieu de צופה; ainsi אקרב עמהון = H נלחם להם.

7 *b* β. G n'a évidemment pas saisi le sens de להתיצב בפרע קהל, « pour s'entremettre lorsque l'assemblée se révolta », faisant allusion aux paroles prononcées par Josué et Caleb lorsque le peuple, exaspéré par suite du rapport pessimiste des explorateurs, s'insurgea contre Moïse et Aaron (Nombres, XIII, 3-XIV, 10). Il paraphrase étourdiment *ἀντιστῆναι ἔναντι ἐχθροῦ*, « pour résister à l'ennemi », comme s'il s'agissait de leurs luttes contre les Chananéens.

18. Erreur ethnographique égayante : au lieu de נציבי צר, « les commandants de l'ennemi », G vocalise נציבי צֹר, *ἡγουμένους Τυρίων*, « les commandants des Tyriens »; or ce peuple n'était pour rien dans les guerres du temps de Samuel.

19 *c*. Autre méprise incroyable; H porte : כפר ונעלם ממי לקחתי, « de qui ai-je pris rançon et (don) caché? ». Il me paraît absolument certain que נעלם doit son existence à une altération de שִׁלֻּם (Michée, VII, 3), « salaire », commise par un ancien scribe qu'avait égaré l'expression ואעלים עיני בו qui suit le mot כֹּפֶר dans le discours de Samuel auquel Ben-Sira fait allusion dans ce passage (I Samuel, XII, 3); mais, tel qu'était le texte, le sens de נעלם ne donnait pas prise au doute. C'est donc par un simple caprice que G a lu נְעָלִים, *ὑποδήματα*, « des souliers », probablement dans l'intention de rappeler l'expression d'Amos : ואביון בעבור נעלים, « ils vendent le nécessiteux pour une paire de souliers » (Amos, II, 6). S a mieux compris l'expression hébraïque qu'il a généralisée dans le sens de קורבנא, « présent, chose offerte ».

XLVII, 12. Il débute par deux mots qui ne cadrent pas avec le reste qui est parfaitement clair :

[ו]בעם אין עמד אחריו     בן משכיל שוכן לבטח

. . . . . se leva après lui,
Un fils intelligent demeurant en tranquillité.

G omet les deux premiers mots, ce qui est bien excusable, mais comment est-il parvenu à défigurer le sens si transparent des deux derniers mots du second hémistiche?

. . . . . μετὰ τοῦτον ἀνέστη
υἱὸς ἐπιστήμων, καὶ δι' αὐτὸν κατέλυσεν ἐν πλατυσμῷ.

. . . . . après lui se leva
Un fils intelligent et par lui il (Dieu) inonda en étendue.

La VL, cherchant à obvier un peu à la bizarrerie de la dernière phrase, met : « Et propter illum dejecit omnem potentiam inimicorum. » C'est un tour de force prodigieux qui n'arrêtera personne.

Si je ne m'abuse, le trouble de G vient de ce que, au lieu de שוכן לבטח, « demeurant en sûreté », il a déchiffré שוטף לריוח (= לְרֶוַח), composition détestable et de mauvais hébreu, mais signifiant littéralement : « inondant en étendue »; le mot רֶוַח désigne précisément l'idée de « étendue, espace »; cf. וְרֶוַח תשימו בין עדר ובין עדר (Genèse, XXXII, 17).

18. Voilà un distique clair et d'une belle inspiration poétique :

נקראת בשם הנכבד   הנקרא על ישראל

Tu fus appelé du nom glorieux
Qui est porté par Israël.

Les hémistiches forment des emprunts respectifs d'Isaïe, XLIII, 7 + Deutéronome, XXVIII, 58, et de Deutéronome, XXVIII, 10. Ben-Sira fait allusion à cette circonstance que Salomon portait primitivement le nom de יְדִידְיָה, « aîné de Yahwé » (II Samuel, XII, 25), c'est-à-dire du Dieu souverainement glorieux qui n'appartient qu'à Israël seul.

G n'a pas compris grand' chose. Il perd contenance devant les deux נקרא suivis de deux prépositions différentes, et ne peut se tirer d'embarras qu'au moyen de l'omission de נקראת et du changement de עַל, « sur », en אֵל, « dieu ». Ainsi mutilé, le distique n'exprime plus qu'une platitude et flotte sans aucun lien avec le contexte :

ἐν ὀνόματι Κυρίου τοῦ Θεοῦ
τοῦ ἐπικεκλημένου Θεοῦ Ἰσραήλ.

Au nom du Seigneur, du Dieu
Qui est appelé Dieu d'Israël.

20 c. Les deux hémistiches sont étroitement liés ensemble dans H :

להעלות אף על צאצאיך ואנחה על משכבך

Pour faire monter la colère (divine) sur tes enfants
Et le châtiment contre (le produit de) ton lit.

G lit משובתך, « ta folie », au lieu de משכבך, « ton lit », et produit ainsi une incohérence insupportable :

*ἐπαγαγεῖν ὀργὴν ἐπὶ τὰ τέκνα σου*
*καὶ κατενύγην (? κατανύξιν ?) ἐπὶ τῇ ἀφρονήσῃ σου.*

Pour faire monter la colère (divine) sur tes enfants
Et une vive douleur à cause de ta folie.

Le dernier distique n'est cependant qu'une imitation un peu détournée de Job, XXXVI, 19 : והוכח במכאוב על משכבו, « il est averti par la douleur sur son lit ».

XLVIII, 11. Il n'est que partiellement conservé. On lit : אשר ראך ומת . . . . . . . נ . . . . יה, mais, en rapprochant la version de S :

טובוהי דחזך ומית ברם לא מאת אלא מחא נחא

on parvient à compléter le texte hébreu avec une entière certitude, à la seule exception du dernier mot du premier hémistiche, que S a omis et qui peut être rétabli par la considération du terme admis par G sur la base d'une inadvertance ; ainsi :

אשרי ראך ומת בביאתך כי לא ימות כי חיה יְחיה

Heureux celui qui te verra, dût-il mourir à ton arrivée,
Car il ne mourra pas, mais il revivra.

G offre un grave contresens :

*μακάριοι οἱ ἰδόντες σε καὶ οἱ ἐν ἀγαπήσει κεκοσμημένοι*
*καὶ γὰρ ἡμεῖς ζωῇ ζησόμεθα.*

Heureux ceux qui voient et sont ornés d'amour,
Car nous vivrons de vie.

En laissant de côté le caprice de mettre les verbes du distique au pluriel, tandis que le singulier convient beaucoup mieux, on constate aisément que l'incohérent « et sont ornés d'amour » se base sur une lecture étourdie ושח באהבתך où שח (= שוח) est pris pour un dérivé de שִׂיח, « ornement ». Dans le second hémistiche, la nonchalance de G est encore plus

blâmable : non seulement il omet le membre de phrase initial « car il ne mourra pas », il lit, au lieu de כי חיה יחיה, exigé impérieusement par le contexte, כי חיה נחיה, « car nous vivrons de vie », phrase absolument déplacée dans ce contexte.

XLIX, 9. Ce distique a été traité par G avec une légèreté vraiment stupéfiante. H ne permet aucune hésitation :

וגם הזכיר את איוב    המכלכל כל דרכי צדק

Il (Ézéchiel) mentionne aussi Job
Qui soutient toutes les voies de la justice.

Ézéchiel mentionne en effet Job avec Noé et Daniel comme des personnages célèbres par leur justice (Ézéchiel, XIV, 14, 20). D'autre part, on sait que le livre de Job a pour but d'enseigner la patience à ceux qui souffrent en leur prouvant, par l'exemple de ce juste, que la vertu est finalement récompensée par Dieu, qui n'abandonne jamais ses fidèles. Le distique est donc aussi clair que possible. Mais voici ce que nous lisons dans la version grecque :

*καὶ γὰρ ἐμνήσθη τῶν ἐχθρῶν ἐν ὄμβρῳ,*
*καὶ ἀγαθῶσαι τοὺς εὐθύνοντας ὁδούς.*

Il se souvint des ennemis dans l'averse
Et annonça du bien à ceux qui marchent dans les voies droites.

L'erreur fondamentale se voit du premier coup : G a confondu איוב avec אויב, « ennemi », qu'il a mis au pluriel ne sachant à qui l'auteur faisait allusion ; de là l'expression *τῶν ἐχθρῶν*. Quant aux termes suivants, *ἐν ὄμβρῳ*, ils n'ont aucun sens dans ce passage ; cependant ils doivent répondre à des mots lus dans le texte hébreu, car il ne peut pas les avoir inventés de son chef pour écrire une niaiserie. Sur la photographie de cette page publiée par MM. Cowley et Neubauer, il reste encore, après איוב, des traces méconnaissables d'un mot qui devait être un adjectif. Une réflexion qui me paraît logique me donne à penser que le groupe énigmatique *ἐν ὄμβρῳ* n'est autre chose que l'altération d'un adjectif se rapportant à *ἐχθρῶν*, savoir *εὐημερῶν*, « heureux, fortuné ». La phrase perd alors une grande partie de sa bizarrerie ; elle veut dire que le prophète Ézéchiel adressa des discours comminatoires aux méchants fortunés pour les faire revenir à la vertu. C'est une observation

banale qu'on peut appliquer à tous les prophètes, mais c'est du moins une idée supportable en face du monstrueux « ennemis dans l'averse » du texte actuel.

Maintenant nous pouvons aller plus loin et supposer, non sans quelque vraisemblance, que le correspondant de *εὐήμερος* se trouvait aussi dans le manuscrit hébreu que G avait sous les yeux. Ce mot correspondant ne peut être que מְאֻשָּׁר (Proverbes, III, 18), car c'est le seul mot qui se rencontre dans la Bible pour exprimer cette idée. S'il en est ainsi, nous découvrirons facilement la source de la confusion commise par le traducteur. Ben-Sira, en qualifiant Job de « bienheureux » ou de « fortuné », a entendu suppléer tacitement « vers la fin » (באחריתו ; cf. Job, XLII, 12) ; G, au contraire, fut surtout frappé de l'inconvenance apparente de présenter Job, ce type de la souffrance extrême, comme un homme heureux et favorisé par la fortune ; et, comme il ne s'est pas donné la peine de réfléchir, il a changé איוב en אויב[1], afin de dégager de notre distique l'idée, comme je l'ai dit suffisamment supportable, qu'Ézéchiel admonesta les ennemis (de Dieu ou d'Israël) qui jouissent d'une prospérité imméritée.

Cette étourderie, qui était cependant facile à éviter, amena le traducteur à prêter au verbe כלכל, dont la signification concrète est « nourrir quelqu'un, fournir des provisions à quelqu'un », le sens abstrait de « annoncer de bonnes choses » (*ἀγαθῶσαι*), et, ce qui constitue une licence non moins forte, à interpréter דרכי צדק comme s'il y avait הדורכים בדרכי צדק ; de là, en négligeant le mot כל : *τοὺς εὐθύνοντας ὁδούς*, « ceux qui marchent dans les voies droites ». Avec une réflexion tant soit peu soutenue, G aurait reconnu comme nous que ce distique est une imitation, quoique non sans variantes et déviations de sens, de Psaumes, CXII, 5. Le Psalmiste félicite l'homme généreux qui, malgré ses libéralités, conserve la plus parfaite modestie :

1. Cette erreur peut bien avoir donné lieu au dicton rabbin איוב באויב נתחלף לו, « il a confondu איוב « Job » avec אויב « ennemi », rapporté au sujet du verset Job, XIII, 24.

טוב איש חונן ומלוה יכלכל דבריו במשפט

Heureux l'homme qui faisant des libéralités (aux uns) et des prêts (aux autres)
Maintient ses paroles dans (les limites de) la bonne règle.

Dans notre texte, דרך est substitué à דבר et צדק à משפט, ce qui oblige à prendre le verbe כלכל avec la nuance de « contenir » (I R., VIII, 27); de là :

המכלכל כל ד[רכי צ]דק

Qui contient toutes les voies de la justice.

Je parle d'après le texte qui semble avoir servi de base à la version grecque et que j'ai admis d'après les éditeurs de H, mais il serait malaisé d'affirmer que Ben-Sira ait écrit de cette manière. Comme H présente une lacune de quelques lettres entre le ד qui suit le mot כל et le ד du mot certain צדק, il se pourrait que l'auteur ait écrit primitivement d'une manière beaucoup plus conforme encore au passage des Psaumes que je viens de citer, ainsi qu'il suit :

וגם הזכיר את איוב הַמְּאֻשָּׁר המכלכל כל דבריו בצדק

Il (Ézéchiel) a aussi mentionné le bienheureux Job
Qui maintient toutes ses paroles dans (les limites de) la justice.

Cela donnerait un sens excellent. Chose remarquable, la version syriaque, quoique exécutée avec une insouciance regrettable, semble appuyer cette restitution. Elle porte :

ואף על איוב אמר דכלהין אורחתה זדיקותא הוי

Il (Ézéchiel) a dit aussi au sujet de Job
Que toutes ses voies étaient (conformes à la) justice.

Dans le second hémistiche S a abandonné le mot המכלכל qu'il ne comprenait pas, mais il lisait דרכיו avec le suffixe de la troisième personne au lieu de דרכי qu'on est en train d'introduire dans le texte nouvellement découvert. C'est le premier pas qui conduit vers une meilleure intelligence de la pensée de Ben-Sira.

10 *c* β. H sous-entend, après le verbe השיב, le mot נפש, et exprime l'idée de « calmer le désespoir, réconforter » (Psaumes, XIX, 18); G lui applique le sens matériel de « faire revenir », qui ne cadre pas avec le contexte et qu'il aggrave par l'expression ἐλυτρώσατο, « ils délivrèrent moyennant ran-

çon », opération à laquelle les prophètes en général n'ont jamais songé.

L'examen qui précède, même en y joignant les observations qui accompagnent plus haut le texte et la traduction, est loin d'épuiser toute la série d'erreurs dont le traducteur grec s'est rendu coupable, soit par suite d'un déchiffrement hâtif, soit par une insouciance de la signification parfois ambiguë du mot ou de la phrase, et surtout par la précipitation avec laquelle il corrige la leçon du texte lorsqu'elle lui paraît ne pas convenir à son idée ou lorsqu'il ne la comprend pas. Les exemples sont si abondants que les circonstances qui ont concouru à donner à la version grecque la forme qu'elle a aujourd'hui se révèlent à nous dans leur plénitude sans chance d'erreur dans l'appréciation d'ensemble. Il résulte :

I. *Relativement à la nature du manuscrit :*

1° Que le texte que G avait à sa disposition contenait un grand nombre de leçons très différentes non seulement de H et ses variantes marginales, mais aussi du texte primitif rédigé par Ben-Sira ;

2° Que ce texte était, en certains endroits, oblitéré et peu facile à lire.

II. *En ce qui concerne les aptitudes du traducteur :*

1° Que G manquait d'un coup d'œil sûr pour discerner, dans les groupes endommagés, les fines nuances qui distinguent les lettres à traits analogues, discernement qui constitue la qualité principale du bon déchiffreur;

2° Que, voulant néanmoins tout traduire, il se tira d'embarras par la supposition de mots et de constructions pour lesquels le témoignage du manuscrit faisait absolument défaut ;

3° Que sa connaissance de l'hébreu laissait à désirer, surtout au point de vue de la grammaire et de la syntaxe ;

4° Qu'il n'a pas toujours saisi le sens propre des termes employés par l'auteur dans mainte proposition ;

5° Qu'il ne s'est pas rendu compte exactement des passages bibliques que Ben-Sira avait enchâssés dans ses distiques.

Mais ces faits, en apparence individuels, me semblent prendre une importance de premier ordre. Ils prouvent jusqu'à l'évidence qu'entre la composition et la traduction de l'opuscule de Ben-Sira, il s'est écoulé un espace de temps beaucoup plus considérable que celui qu'on admet généralement. Non seulement le texte de l'Ecclésiastique a eu le temps de se dégrader et de s'altérer par des leçons peu correctes, mais d'effacer de l'esprit du traducteur toute tradition relative à l'interprétation de ce livre, bien qu'il fût un descendant direct de l'auteur. On imagine difficilement qu'une œuvre de morale écrite expressément pour la jeunesse par le grand-père n'ait pas formé un des principaux facteurs dans l'éducation de son petit-fils. On sait que l'idée que le traducteur grec a été le petit-fils de Ben-Sira ne s'est introduite qu'après de graves hésitations qui se répercutent jusque dans les ouvrages les plus récents. Je crois utile de citer un passage dans lequel un des critiques les plus avancés de l'Allemagne, M. C.-H. Cornill, résume d'une manière excellente l'état de la question relative à la date de l'Ecclésiastique :

« L'auteur de ce livre se nomme lui-même au chapitre L, 27, Ἰησοῦς υἱὸς Σειραχ ὁ Ἱεροσολυμίτης. Qu'il était un Juif pieux, fidèle à la Loi, un ἐπὶ πλεῖον ἑαυτὸν δοὺς εἴς τε τὴν τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν καὶ τῶν ἄλλων πατρίων βιβλίων ἀνάγνωσιν, c'est ce que son livre prouve par chaque mot. Pour la fixation de la date de sa vie, le chapitre L, où il fait la description de Simon, fils d'Onias, le grand prêtre (Σίμων Ὀνίου υἱὸς ἱερεὺς ὁ μέγας), dont il était évidemment contemporain, serait important. Mais cela est ambigu, parce qu'il peut être aussi bien Simon Ier, surnommé « le juste » (הצדיק) que Simon II, le père d'Onias III. A priori, on se déciderait volontiers pour le plus célèbre, Simon Ier, ce qui mènerait vers environ 290 av. J.-C , mais à cela s'oppose le prologue du traducteur grec. Celui-ci, qui est venu en Égypte dans la 38e année de Ptolémée VII Évergète (ἐν τῷ ὀγδόῳ καὶ τριακοστῷ ἔτει τοῦ Εὐεργέτου βασιλέως), nommé Physcon=132, appelle l'auteur ὁ πάππος μου. Or, le mot πάππος peut, il est vrai, désigner aussi « ancêtre » dans un sens plus vaste ; néanmoins la traduction de « grand-père, aïeul », est

la plus proche; alors ce Simon, fils d'Onias, doit donc être Simon II, et notre auteur aura écrit environ vers 200. »

C'était, comme on voit, un pis-aller auquel il fallait se résigner faute d'informations précises.

A présent, ayant la preuve que l'état du texte et de la traduction exige impérieusement un intervalle considérable entre l'auteur et le traducteur, le mieux qu'on a à faire, c'est de revenir à la première impression, qui est souvent la bonne, et, en abandonnant Simon II, absolument ignoré par la tradition talmudique, de retourner au célèbre Simon Ier, surnommé le Juste, que cette tradition considère comme le dernier survivant du grand synode réuni par Esdras (שמעון הצדיק היה משירי אנשי כנסת הגדולה, *Pirqê Abot*, I, 2), et dont elle ne tarit pas de louer l'activité et les institutions. Le livre de Ben-Sira a donc été écrit vers 290 avant l'ère vulgaire, à une époque où la Palestine jouissait d'une tranquillité parfaite sous l'égide paternelle de Séleucus Ier Nicator, qui accorda aux Juifs le droit de bourgeoisie dans toutes les villes qu'il bâtit en Asie, même à Antioche sa capitale (Josèphe, *Histoire ancienne des Juifs*, XII, III). Sous ce règne si favorable aux Juifs, le grand prêtre Simon, généralement respecté à cause de sa grande piété, obtint facilement la permission de fortifier la ville et le temple par des murs d'enceinte et de la pourvoir d'un réservoir d'eau, dans le but évident de prévenir l'éventualité d'une surprise pareille à l'attaque cruelle dont elle avait été victime quelques années auparavant sous Ptolémée Soter ou Lagos (Josèphe, *l. c.*; Ecclésiastique, L, 1-3), et qui n'avait pas cessé d'affliger les patriotes (*ibid.*, L, 4, 36). Bien que l'hellénisme n'eût pas encore eu le temps de miner la confiance des masses dans la religion paternelle, son influence délétère se manifestait déjà par l'augmentation du luxe et le relâchement moral des jeunes gens qui, séduits par le charme de la vie grecque, commençaient à cacher leur qualité de juifs (*ibid.* XLII, 2). Les conseils et les admonestations de Ben-Sira étaient destinés à entraver la marche de cette décadence naissante, et tout nous fait croire qu'ils formaient un puissant facteur contre l'influence hellénique, qui ne prit une forme menaçante que sous le règne d'An-

tiochus Épiphane (174-164), où les hellénistes, levant le masque, affichèrent ouvertement des tendances antijuives. La date de 290 explique admirablement le ton doux et humain qui distingue la morale de Ben-Sira, et le manque de toute explosion de zèle ou de fanatisme, ainsi que de toute plainte ou imprécation contre l'oppression du dehors et la scission du dedans. D'autre part, l'état relativement prospère de la Palestine se révèle par la pompe des cérémonies du temple et par la richesse extraordinaire du costume du grand prêtre; le peuple semble avoir été si fier de son chef religieux qu'il ne forme plus le moindre vœu pour le rétablissement de la dynastie davidique, et Ben-Sira a bien interprété cette résignation, en disant que le règne de David n'était accordé que de fils en fils, et devait par conséquent prendre fin avec l'extinction de la lignée directe, tandis que l'autorité d'Aharon était promise à tous ses descendants (*ibid.*, XLVI, 25 *c*). Cet état a bien changé sous les règnes suivants, et surtout vers 200 av. J.-C., qui tombe pendant le règne d'Antiochus III le Grand (222-186). « Du temps qu'Antiochus le Grand régnait en Asie, dit Josèphe (*Antiquités*, *l. c.*), et qu'il faisait la guerre à Ptolémée Philopator, roi d'Égypte et à son fils, soit qu'il fût vainqueur ou vaincu, la Judée et la basse Syrie souffraient toujours également, tant par la bonne que par la mauvaise fortune de ce prince, et étaient comme un vaisseau battu par les flots. Mais enfin, Antiochus étant demeuré victorieux assujettit la Judée. Après la mort de Ptolémée Philopator, Ptolémée son fils, surnommé Épiphane (205-181), envoya contre la basse Syrie une grande armée, sous la conduite de Scopas, qui se rendit maître de plusieurs villes et remit notre nation sous l'obéissance de ce prince. Quelque temps après, Antiochus vainquit Scopas dans une grande bataille auprès des sources du Jourdain et recouvra la Syrie et la Samarie. Alors les Juifs se rendirent volontairement à lui, reçurent son armée dans leur ville, nourrirent ses éléphants et aidèrent celles de ses troupes qui attaquèrent la garnison que Scopas avait laissée dans la forteresse de Jérusalem. Épuisée par ces changements de maîtres, la Judée dut être exemptée de tribut pendant trois ans et d'un tiers de tous les tributs dans l'avenir, en considération des pertes

qu'elle avait subies. Il fallut également remettre en liberté un grand nombre de personnes retenues comme esclaves et les rétablir dans leurs biens. Le temple ayant, lui aussi, beaucoup souffert pendant ces invasions réitérées, dut être réparé, et Antiochus ordonna que le bois nécessaire aux réparations, qu'on tirait des provinces et du mont Liban, ne payât pas de péage. » Ce n'est pas à une époque aussi agitée et aussi malheureuse qu'un écrivain hiérosolymitain aurait produit un ouvrage d'esprit reposé et de sang-froid tel que l'Ecclésiastique. Une autre considération ne doit pas enfin être perdue de vue. Jérusalem est qualifiée de forteresse dès l'attaque imprévue de Ptolémée Soter, et elle conserve cet état pendant le règne d'Antiochus le Grand, où il n'est fait aucune allusion à la réparation des défenses de la ville. Or, étant donné que le pontife Simon, contemporain de Ben-Sira, en dehors de la fortification du temple, a dû également fortifier Jérusalem par un solide rempart (Ecclésiastique, L, 4), il ressort avec évidence que ce pontife est bien Simon I[er], le Juste, contemporain de Séleucus Nicator, alors que, par suite de l'attaque précitée, il fallait penser à augmenter la résistance de la ville sainte. Il va sans dire que le mot πάππος, pouvant désigner l'ancêtre éloigné, ne s'oppose aucunement à la date de 290 dégagée par des considérations littéraires et historiques.

## LANGUE, STYLE ET CROYANCES DE BEN-SIRA

Le fragment nouvellement découvert établit définitivement que Ben-Sira n'a écrit sa *Sagesse* ni en araméen, ni dans un langage mélangé d'hébreu et d'araméen, comme le faisaient supposer les citations qu'en font les écrits talmudiques, mais dans un hébreu soigneusement modelé sur la langue et le style bibliques. Cette imitation *voulue* se manifeste tout d'abord par de nombreux membres de phrase et des expressions rares et caractéristiques dont il compose ou émaille ses distiques. Les livres sapientiaux ou lyriques comme Job, les Proverbes et les Psaumes, lui ont fourni d'innombrables extraits tantôt sous leur forme intacte, tantôt sous une forme plus ou moins radicalement modifiée. Les autres livres du canon biblique sont

aussi très largement mis à contribution suivant la nature du sujet traité : le Pentateuque, les livres historiques et les prophètes, particulièrement dans la partie intitulée *Éloge des ancêtres* (xliv-xlix), dans laquelle l'auteur donne un précis de l'histoire, de la législation et des institutions civiles et religieuses de son peuple, depuis l'époque des patriarches jusqu'à celle de sa génération. Mais les écrits bibliques d'un genre différent sont également utilisés dans l'intérêt du style et de la diction. Ces divers emprunts font du fragment découvert un véritable recueil de bouts de phrases bibliques juxtaposés de manière à former un sens acceptable. Les éditeurs de ce texte ont noté une grande quantité de renvois aux livres de la Bible; il ne sera cependant pas inutile d'en présenter quelques spécimens d'un type particulier parmi ceux qui ont leur source dans la portion la plus tardive de l'Ancien Testament, et notamment dans ceux que la critique moderne a, sans raisons suffisantes, relégués à l'époque perse ou regardés comme des pastiches fabriqués par de pieux fraudeurs de l'époque hellénique.

La série la plus remarquable de ces emprunts est sans contredit celle qui est puisée dans le livre de Job. Citons : מעולם ועד עולם יביט (xxxix, 20 α) = הוא לקצות הארץ יביט (Job, xxviii, 24). — ברגזם הרים יעתיקו (28 β) = המעתיק הרים ..... באפו (Job, ix, 5). — חזיז קולות (xl, 13 β) = Job, xxviii, 26; xxxviii, 25. — פתאם לנצח יתם (14 β) = מבלי משים לנצח יאבדו, « d'une manière imprévue ». — לפני כל חציר נדעכו (16) = ולפני כל חציר ייבש (Job, viii, 12). — זה חלק כל בשר מאל (xli, 4) = זה חלק אדם ..... מאל (Job, xx, 29; xxvii, 13). — חקר ... תהום (xlii, 18 α) = חקר תהום (Job, xxxviii, 16). — נבלי מרום, employé d'ailleurs très mal à propos dans xliii, 8 *c*, copie le נבלי שמים de Job, xxxviii, 27. — מרומי אל (xlviii, 9 β) = במרומיו (Job, xxv, 2), où le suffixe se rapporte à Dieu. — כאשר לא היו היו (xliv, 9 *c* α) = כאשר לא הייתי אהיה (Job, x, 19). — שביב אשו (xlv, 19 *c* β) = Job, xviii, 5. — Le verbe נדעך est particulier au livre de Job; mais l'emprunt le plus instructif est le substantif inconnu ail-

leurs תַּחֲלִיף (xliv, 17), dont la signification de « successeur » (*successor*, ED) ne convient pas au passage. En réalité il signifie « rénovateur, restaurateur », et Ben-Sira l'a tiré de Job, xxix, 20, qui porte :

כבודי חדש עמדי    וקשתי בידי תחליף

Job dit que, comme conséquence naturelle de ses actes généreux envers les pauvres et les souffrants, il espérait vivre longtemps dans un bonheur constant et comme se renouvelant sans cesse :

(Je me disais :) Ma gloire sera toujours nouvelle près de moi
Et ma puissance (m. à m. : mon arc) se restaurera dans ma main.

La Vulgate concorde absolument avec le texte massorétique :

Gloria mea semper innovabitur
Et arcus meus in manu mea instaurabitur.

Les Septante, au contraire, ayant lu בידו au lieu de בידי et תחלוף au lieu de תחליף, ne comprennent plus le sens de ce verset :

Ἡ δόξα μου καινὴ μετ' ἐμοῦ,
καὶ τὸ τόξον μου ἐν χειρὶ αὐτοῦ πορεύσεται.

Ma gloire (sera) nouvelle avec moi
Et mon arc passera dans sa main.

Ben-Sira s'accorde avec les massorètes au sujet de la lecture des mots précédents, mais il a vocalisé חִדֻּשׁ (substantif formé du verbe transitif חִדֵּשׁ, « renouveler »), « renouvellement », au lieu de חָדָשׁ, visiblement parce qu'il pensait que, pour dire « renouvelé », il fallait מְחֻדָּשׁ. La présence de la forme nominale חִדֻּשׁ dans le premier hémistiche l'a obligé à voir dans le תחליף de l'hémistiche suivant également une forme nominale (comparable à תַּלְמִיד, תַּפְקִיד, תַּבְשִׁיל de l'hébreu tardif) et à peu près synonyme ; il lui a donc attribué la signification de « rénovateur, restaurateur ». תַּחֲלִיף n'est pas un mot transmis par une tradition populaire, mais doit son origine à un embarras exégétique de Ben-Sira, ce qui explique son entière disparition dans la littérature postérieure. Pour

nous, nous avons en lui un témoin irrécusable que l'auteur de l'Ecclésiastique avait fait du livre de Job l'objet d'une étude approfondie et minutieuse.

Parmi tant d'emprunts faits aux Psaumes, je me contenterai de relever un certain nombre qui me paraissent mériter une attention particulière :

xxxix, 20 β. היש מספר לתשועתו d'après H, היש מספר לתבונתו d'après TH ; on pourrait aussi corriger לתושיתו si תושיה ne se présentait pas toujours sans suffixe. Mais, même en adoptant la leçon de H (les versions grecque et syriaque manquent en cet endroit), il est difficile de ne pas rapprocher Ps. cxlvii, 5, ולתבונתו אין מספר, le seul passage biblique où מספר se rapporte à un nom abstrait mis au singulier. — 23 β. (ויהפך) למלח משקה, transformation de ישם ... ארץ פרי למלחה (Ps. cxvii, 33). — 35. וברכו את שם קדשו = ויברך כל בשר שם קדשו (Ps. cxlv, 21). — xlii, 16. וכבוד יהי כבוד יהוה לעולם ישמח יהוה = יהוה על כל מעשיו במעשיו (Ps. civ, 31), combiné avec ורחמיו על כל מעשיו (cxlv, 9). — xliii, 19 α. כפור כאפר = כפור כמלח ישפך יפזר (Ps. cxlvii, 16). — xlv, 5 e. ללמד ביעקב חקיו ועדותיו מגיד דבריו ליעקב חקיו ומשפטיו = ומשפטיו בישראל לישראל (Ps. cxlvii, 19). — 8 β. כבוד ועז, composition qui ne se rencontre que dans les Psaumes xxix, 1, et xcvi, 7. — 15 e. ולזרעו כימי שמים = זרעו כימי שמים (Ps. xcix, 30). — 25 e β. המעטר אתכם כבוד = תעטרהו ... כבוד (Ps. viii, 6). Ajoutons les mots séparés qui sont particuliers au livre des Psaumes : גמר (xliii, 4 = Ps. vii, 10; xii, 2; lxxvii, 9); דפי (xliv, 19 = l, 20).

Les derniers livres de la Bible, les Chroniques, avec Esdras et Néhémie, ont fourni aussi à Ben-Sira un petit contingent d'expressions caractéristiques; telles sont : (נתן) הודות, xlvii, 8, et Esdras, iii, 11 ; המון appliqué à des objets inanimés, xlv, 9, et I Chroniques, xxix, 16 ; מערומיהם (xlii, 18 = II Chroniques, xxviii, 15); צֹרֶךְ (avec l'adjectif צָרִיךְ, xlii, 21), xxxix, 6 *passim* = II Chroniques, ii, 15 ; מֵבִין (xlii, 21 β = II Chroniques, xxv, 8), « instituteur, maître ».

Quand on laisse de côté les emprunts qu'il fait directement au recueil biblique, Ben-Sira se montre comme écrivant un hébreu correct et clair, mais beaucoup plus appauvri que celui des psaumes tardifs et des derniers livres historiques de la Bible. Il exclut l'emploi du relatif שֶׁ (au lieu de אֲשֶׁר), devenu banal dans les derniers psaumes. Il connaît le prix de l'unité de la pensée et s'efforce d'exprimer ses idées par des termes appropriés, mais cela ne lui réussit pas sans introduire des néologismes qui se retrouvent plus tard jusque chez les rabbins (קבל, הספיק צרך, הזהיר, נוקש, « t'accompagnera », ילוך, נאה לשמר, תענוג « briller », זהיר, « diligent », מרדות, etc., peut-être même התיצבתי, « j'ai vérifié », formé de l'araméen יַצִּיב) ou des mots à effet au lieu d'expressions simples (נאסף et גֹּוַע pour מֵת, הציף pour השקה· על מכונתו pour על מקומו, תורה (XLI, 4) pour לעבד לכלכל pour מקדש· גלה סוד pour חשף סוד· פקודה להדריכם pour על במתי ארץ· במקדש להביאם אל הארץ), ou encore des voix verbales inusitées (רַצֵּף, העריב, החמיד). Il crée même pour la particule כֵּן la signification antithétique de « mais » (XXXIX, 23, 24, 25, 27), qui ne se trouve pas chez d'autres écrivains. On voit que la langue hébraïque avait cessé d'être un idiome vivant et que le néo-hébreu employé dans les collèges des Sopherîm avait déjà achevé sa croissance. A ce point de vue, le recueil de Ben-Sira a dû être un véritable événement littéraire pour son époque.

Chose curieuse, la découverte du fragment de cet ouvrage est aujourd'hui même un événement hors ligne pour l'histoire du canon biblique. Depuis quarante ans, cette histoire a été remaniée du tout au tout. Des savants éminents, se fondant sur des arguments littéraires ou psychologiques, se sont crus autorisés à placer la composition du livre de Job en l'an 200 av. J.-C., et celle des deux derniers livres du Psautier à l'époque macchabéenne, et leur opinion s'est tellement enracinée dans l'esprit du monde lettré que l'opinion contraire est généralement considérée comme la marque d'une profonde igno-

rance ou d'un préjugé incorrigible. J'ai eu beau protester dans une longue série d'études minutieuses et les preuves à la main contre ce fatal engouement, rien n'a fait et pas un seul de ces savants n'a daigné y donner un seul mot de réponse. Ne pouvant m'accuser de fanatisme religieux et ne voulant pas engager une discussion scientifique pour réfuter mes arguments, ils croient tout dire en me lançant le mot de « arriéré » ou de « théologien[1] »! Mais toute cette superbe théorie, prétendue intangible, tombe maintenant à plat devant les faits exposés plus haut. Le canon biblique en général, sauf naturellement le Cantique, l'Ecclésiaste et les livres d'Esther et de Daniel, est bien antérieur à 290 av. J.-C., année pendant laquelle Ben-Sira a écrit l'Ecclésiastique. Voici les dates minima obtenues pour certains livres du recueil biblique :

Les Chroniques avec leurs pendants, les livres d'Esdras et de Néhémie, ayant été considérées comme des livres canoniques par Ben-Sira, doivent être antérieures à 290. En mettant seulement vingt ans d'intervalle entre l'Ecclésiastique et les Chroniques, ces dernières se placeront vers 320. Au début d'une nouvelle époque inaugurée par la domination grecque, le besoin s'est fait sentir de recueillir les documents qui restaient au sujet de la construction du temple de Jérusalem et de l'organisation du culte durant la dynastie perse, organisation qui n'a pu s'achever que grâce au concours désintéressé des lévites, lesquels, mal récompensés de leurs corvées dans le service du sanctuaire, étaient depuis longtemps rangés dans la classe indigente (Deutéronome, XII, 12, 18 *passim*), au point que lors du retour d'Esdras, la plupart des lévites préférèrent rester à Babylone. De là la faveur particulière avec laquelle ils sont traités dans les récits du chroniqueur.

Le recueil des Psaumes tout entier, même les psaumes les plus maigres des deux derniers livres, ne peuvent pas être abaissés en deçà de l'époque perse, et bien moins encore jusqu'au temps des Macchabées. Les rares exceptions ne font que confirmer la règle.

L'affirmation de l'école critique moderne que les Proverbes,

1. Au Congrès de Genève j'ai eu l'avantage d'entendre ce mot de la bouche même de M. Stade.

à cause de leur analogie avec l'Ecclésiastique, doivent aussi être très proches de ce dernier ouvrage en ce qui concerne le temps de leur rédaction[1], est définitivement contredite par la forme matérielle de la langue de Ben-Sira. A ce point de vue, la différence est si tranchée qu'un intervalle de deux cents ans est à peine suffisant pour l'expliquer. Nous arrivons ainsi à $290 + 200 = 490$ comme limite inférieure de la composition de la partie la plus récente des Proverbes.

Le problème concernant la date du livre de Job se résout maintenant d'une manière très simple. Pendant longtemps j'ai considéré la version grecque de l'Ecclésiastique, XLIX, 9, qui contient la fameuse phrase καὶ γὰρ ἐμνήσθη τῶν ἐχθρῶν ἐν ὄμβρῳ = VL. *Nam commemoratus est inimicorum in imbri*, comme réclamant un degré d'authenticité supérieur à celle de la leçon syriaque qui offre le nom de Job, pensant que le petit-fils de Ben-Sira n'eût jamais pu commettre une erreur de lecture aussi grossière si le manuscrit de son grand-père, qu'il devait bien connaître par un enseignement direct, ne portait pas effectivement le mot אויב, « ennemi », tandis que la lecture איוב pouvait avoir été suggérée au traducteur syriaque par Ézéchiel, XIV, 2, qui mentionne ce nom comme celui d'un juste très populaire. Comme d'ailleurs le nom de דניאל me paraissait et me paraît encore être l'altération du nom du vieux patriarche Hénoch, חנוך, j'ai cru pouvoir compléter la trilogie patriarcale en corrigeant איוב en אנוש. Bien des corrections incomparablement plus difficiles à expliquer graphiquement ont été

1. Als fasst stärkstes Argument bietet sich uns dar das Verhältniss der Proverbien zu Jesus ben Sira. Nicht nur äusserlich betrachtet ist Jesus ben Sira das einzige analogon zu ihnen, auch die geistige Verwandschaft der beiden Werke ist, trotz mancher Verschiedenheiten im Einzelnen, doch eine so enge und nahe, dass wir dieselbe nach ihrer Entstehungzeit nicht um eine Reihe von Jahrhunderten auseinerrücken dürfen. Selbst die Königsprüche in den Proverbien, welche als sicherstes Kriterium nur vorexilischen Ursprung angeführt zu werden pflegen haben ihre Doppelgänger bei J Sir 7-*4-6* 8, *1-3* 10, *1-5*. Zwar kann die Möglichkeit nicht in Abrede gestellt werden, dass Einzelnes im Spruchbuche « überprägtes » (donc falsification littéraire!) älteres Kourant ist (STADE); aber als Ganzes gehört es mit aller nur erreichbaren Sicherheit, dieser Epoche an und nicht einer früheren. (Cornill, *ibid.*, p. 247.)

proposées et admises par les exégètes modernes, et j'ai profité de ce droit commun qui avait en outre l'avantage de former un groupe de personnages célèbres ayant vécu, selon la tradition, à une même époque ancienne. Mais, depuis ce temps, de nouvelles investigations poussées dans cette direction ont successivement ébranlé ma confiance dans la fidélité du traducteur grec susmentionné, sans toutefois réussir à m'expliquer la cause du phénomène. En faisant, au mois de janvier dernier, un compte rendu succinct du remarquable ouvrage de M. Budde sur le livre de Job, j'avais l'intention de dire dans une note le changement de mes vues sur ce point, à titre d'observation sur une remarque quelque peu ironique de M. Budde au sujet de la dite correction, mais j'ai dû y renoncer par suite de manque d'espace. Les précédentes recherches ayant dégagé la cause de toutes les défaillances du traducteur grec, ne laissent plus place au doute. La leçon du paraphraste syrien, confirmée par le texte hébreu et la reconnaissance parfaite du point de départ erroné de la version grecque, s'unissent pour attester que la mention de Job par le prophète Ézéchiel était déjà une tradition incontestée à l'époque de Ben-Sira, et ce témoignage doit être accepté jusqu'à preuve du contraire. Le livre de Job est donc, dans tous les cas, antérieur non seulement à Ézéchiel, mais aussi à Jérémie, qui y a fait un emprunt caractéristique (Jérémie, xx, 14-18 ; cf. Job, III, 2-11). La malédiction du jour de la naissance, qui forme chez Job une excellente entrée en matière après trois jours d'un douloureux silence, et qui est continuée par des considérations indispensables au sujet de la grave discussion qui s'engage entre le patient et ses trois amis, est abaissée à une violente sortie contre l'innocent messager qui annonça au père du prophète la naissance d'un fils, altérée par des expressions impropres avec fausses images et répétitions fatigantes, et par surcroît rejetée hors cadre, sans liaison aucune avec les passages ambiants. Admettre la priorité de Jérémie sur Job, c'est émettre la prétention que tout le sujet de ce poème est fondé sur la violente imprécation dont il s'agit, et que la personne de Job n'est qu'un déguisement de Jérémie. Aucun homme impartial ne risquera un tel avis. Voyez du reste *Rev. Sém.*, 1897, p. 94.

Comme corollaire, la date exacte de Job pose désormais une base inébranlable pour la solution de la brûlante question relative à l'âge de la partie du Pentateuque qu'on nomme habituellement le document sacerdotal (A chez Dillmann, P chez M. Wellhausen), et qui comprend, à ce qu'on affirme, outre le Lévitique, une partie considérable des récits de la Genèse et des autres livres de l'Hexateuque. La thèse de Bildad que la mort des fils de Job était la suite de leur péché (Job, VIII, 4) rappelle incontestablement la fameuse maxime כִּי בְחֶטְאוֹ מֵת, émise par les filles de Ṣelofḥad au sujet de leur père dans les Nombres, XXVII, 3; le nom de la monnaie dite קְשִׂיטָה (Job, XLII, 11) est évidemment emprunté à la Genèse, XXXIII, 19; la phrase de Job, XLII, 15, ויתן להם אביהם נחלה בתוך אחיהם rappelle le תנה לנו אחזה בתוך אחי אבינו du même passage des Nombres, verset 4. D'autre part, l'expression וימת איוב זקן ושבע ימים (XLII, 29) est une simple réminiscence de la Genèse, XXXV, 29. Comme tous ces passages modèles des Nombres et de la Genèse sont unanimement attribués par l'école critique au document sacerdotal ou A, on ne peut pas éviter la conclusion que ce document est le produit d'une époque antérieure à Jérémie et non de celle qui a suivi le retour de l'exil de Babylone, et moins encore de la venue d'Esdras vers 444.

Une réflexion pour terminer. La théorie documentaire de la Genèse, après un début héroïque d'envahissement irrésistible, joue de malheur depuis quelque temps : battue en brèche par les documents assyriologiques et égyptologiques, la découverte d'un fragment du livre de Ben-Sira achève la déroute de ses défenseurs, en dépit de la science profonde des uns et de l'audace et de la suffisance des autres.

Disons maintenant quelques mots au sujet des croyances dont la partie retrouvée de l'Ecclésiastique fait foi. Que Ben-Sira ait été convaincu de l'origine divine de la Loi et de l'inspiration des livres prophétiques et hagiographiques, cela va de soi et se manifeste pour ainsi dire dans chacun de ses distiques et tout spécialement dans la partie historique ou panégyrique. En dehors des principes proprement religieux du

mosaïsme, il partageait les opinions de son époque sur une foule de croyances qui n'y sont pas énoncées d'une manière directe ou qui en sont encore absentes. Pour lui, David est l'auteur d'un certain nombre de psaumes. Salomon celui de certain psaume et de tout le livre des Proverbes. Il admet également l'authenticité du recueil prophétique et regarde les chapitres XL-XLVI d'Isaïe comme l'œuvre du grand contemporain d'Ézéchias, ce qui prouve que le recueil qui porte le nom de ce prophète comprenait déjà les deux parties inséparablement unies. Ben-Sira croit fermement à l'éternité du pacte conclu par Dieu avec Abraham, pacte impliquant non seulement la perpétuité du peuple juif, mais aussi la vocation de ce dernier et sa destination à devenir un modèle moral et un objet de bénédiction pour toutes les nations de la terre. Ce sont surtout les pratiques de sainteté, les imposantes cérémonies du temple, la piété et la dignité des grands prêtres qui lui paraissaient indispensables pour ramener cet heureux avenir dans la peinture duquel l'auteur d'Isaïe, LXVI, et le prophète Malachias se sont déjà vus forcés de mêler un ton nettement eschatologique qui devint le point de départ d'une nouvelle conception du judaïsme. Arrivant l'un et l'autre après la construction pénible du second temple, au milieu de graves inquiétudes du dehors et des cruelles railleries d'une partie de leurs propres nationaux, Malachias annonça la venue d'Élie avant le grand jour où les justes seront guéris de toutes leurs infirmités et fouleront les méchants qui seront réduits en cendres sous leurs pieds (Malachias, III, 19-24). Isaïe III abonde dans le même ordre d'idées. Les justes, doués d'une vie éternelle, n'auront qu'à sortir des portes de Jérusalem pour voir, sans doute dans la vallée de Hinnom, les corps des méchants, également doués de vie, rongés par les vers et brûlés par un feu inextinguible (Isaïe, LXVI, 24). En 290 ces données étaient déjà enracinées dans l'esprit des croyants et Ben-Sira les revêt d'une forme adéquate dans le beau distique où il s'adresse à Élie :

> Heureux celui qui te verra, dût-il mourir à ton arrivée,
> Car il ne mourra pas, mais il vivra de vie.

Comme chez les deux prophètes que je viens de mentionner,

la dynastie davidique ne joue chez lui aucun rôle dans cet avenir transcendant où Dieu sera le roi et le grand pontife son intermédiaire unique, sentiment que partage l'auteur des six psaumes traitant du règne de Dieu (Psaumes, XCV-C), car il n'y est question que de Moïse et d'Aaron en qualité de prêtres, et de Samuel comme adorateur favorisé par Dieu (Psaumes, XCIX, 6). La décadence de la dynastie davidique dans l'estime du peuple doit être attribuée à la rapacité des descendants de Zorobabel, qui exagéraient les impôts et les recouvraient avec une dureté insupportable, au point que les familles pauvres se voyaient obligées d'hypothéquer leur bien et même de vendre leurs enfants comme esclaves (Néhémie, V). Ben-Sira exprime cette déchéance par un distique qui relève expressément la dignité éternelle de la race sacerdotale :

> L'héritage de David passa seulement de fils en fils,
> L'héritage d'Aaron passe à tous ses descendants.

On sait que la royauté davidique en ligne directe avait cessé avec l'exil à Babylone de Joachim, qui resta en prison jusqu'au règne d'Amel-Marduk (אויל מראדך, II Rois, XXIV, 1-16; XXV, 27-30). Sédécias, qui lui succéda à Jérusalem, était son cousin germain et eut tous ses enfants égorgés par l'ordre de Nabuchodonosor (*ibidem*, XXIV, 17; XXV, 7). Joachim mourut en Babylonie, ainsi que son fils Assir et son petit-fils Salathiel, qui ne portèrent certainement pas le titre royal, et encore moins son arrière-petit-fils Zorobabel, qui n'était qu'un préfet révocable, et nous avons vu plus haut que ce pâle reflet de la puissance davidique tourna au détriment de la nation et s'éclipsa totalement sans laisser le moindre regret. Ce n'est que plus tard, lorsque les grands prêtres se montrèrent indignes de leur vocation sacrée, que le souvenir de la dynastie de David reprit faveur, mais non sans sublimer le personnage du Messie en un être à moitié mythique : un Davidide, homme simple, n'aurait pu gagner la confiance et partant l'affection du peuple.

Malgré la parfaite orthodoxie de Ben-Sira, l'Ecclésiastique n'a jamais été annexé aux hagiographes dont le recueil contient des écrits beaucoup plus modernes. Les Sopherîm l'abandonnèrent à l'appréciation des lecteurs sans fixer définitivement

son sort d'une manière officielle. La cause en doit être cherchée dans la répugnance qu'ils ressentaient à canoniser un livre écrit à l'époque grecque, époque considérée comme profane par excellence. Le Cantique, l'Ecclésiaste et les livres d'Esther et de Daniel ont échappé à cette prescription, grâce aux noms de leurs auteurs supposés qui les ramenèrent aux périodes antérieures, mais il est probable que les vrais auteurs de ces livres ont fait leur profit de l'œuvre de Ben-Sira. Comme nous n'en possédons qu'une petite partie, les comparaisons se borneront à quelques emprunts de mots signalés en partie par les éditeurs, tels que רצף, XLIII, 8 *d*, et Cantique, III, 10 ; הזהיר (« briller »), XLIII, 9, et Daniel, XII, 3 ; שבר קרן, XLVII, 7 *b*, et Daniel, VIII, 8 (anciennement on disait נגדע קרן) ; דחוף, « empressé », XL, 6 *d*, et Esther, III, 15 ; VIII, 14 ; זע, XLVIII, 12, et Esther, V, 9 ; Ecclésiaste, XII, 3 ; שונים (« différents »), XLII, 24, et Esth., I, 7 ; III, 8 ; לוה (« accompagner »), XLI, 12, et Eccl., VIII, 15 ; עמד (au lieu de קם), XLVII, 12 ; תקן, XLVII, 9, et Eccl., VII, 13 ; XII, 9. Une réflexion soutenue semble même révéler que l'auteur de l'Ecclésiaste a formellement combattu certaines opinions de Ben-Sira. Ce dernier émet en passant l'apophtegme suivant :

שמח ועובד חייהם ימתקו ומשניהם מוצא אוצר (XL, 18)

L'homme content et le travailleur ont une vie douce ;
Plus heureux qu'eux deux est celui qui trouve un trésor,

Qohéleth n'en admet que la première moitié et combat la seconde :

מתוקה שנת העובד אם מעט ואם הרבה יאכל
והשבע לעשיר איננו מניח לו לישון (Eccl. V, 11)

Le sommeil du travailleur est doux,
Qu'il mange son suffisant ou (seulement) peu ;
Quant au riche, la satiété
Ne le laisse pas dormir.

Le rapport entre ces deux passages est prouvé par leurs termes communs quoique en partie variés : עובד, מתק, מוצא אוצר = עשיר ; même l'idée de שמח forme la substance de אם מעט ואם הרבה יאכל. On remarquera que l'Ecclésiaste a condensé les deux personnages désignés par שמח et עובד en עובד

seul, et que, de plus, l'expression והשבע לעשיר est une construction défectueuse entraînée par l'hémistiche précédent, au lieu de ולעשיר השבע.

Grâce à son habitude de semer dans un désordre calculé les réflexions les plus opposées, Qohéleth n'hésite pas une autre fois à parler de la valeur de l'argent dans les affaires de la vie (x, 19).

Nous venons de réserver ci-dessus l'opinion de Ben-Sira que l'homme « réjoui » (שמח), c'est-à-dire content de son sort, mène une vie heureuse. Qohéleth, entraîné par son amour de la contradiction, préfère bannir toute joie de l'homme sous prétexte qu'elle est éphémère et fugace (II, 1-2), au point que la vie elle-même perd pour lui toute valeur (*ibidem*, 17), Deux fois il se reprend en faveur de la joie (II, 24-6; III, 12-13), la vue des iniquités exercées par les forts contre les faibles le replonge dans ses idées sombres : il trouve que les morts sont plus heureux que les vivants, puis il ajoute : « Mieux que ces deux classes d'hommes (je loue) celui qui n'existe pas encore (et) qui n'a (par conséquent) pas vu la mauvaise besogne qui se fait sous le soleil » (IV, 2-3). Ici, Qohéleth emploie l'expression de Ben-Sira וטוב משניהם bien mal à propos, par simple réminiscence.

Une opposition encore plus remarquable se fait jour au sujet de la valeur attribuable à la création. Ben-Sira pose comme maxime :

> Les œuvres de Dieu sont toutes bonnes;
> Il satisfait à tout besoin à son temps (XXXIX, 16, 35).

L'idée que les choses les plus contraires peuvent avoir leur utilité à certain moment sourit assez à Qohéleth et il la développe longuement (Ecclésiaste, III, 1-8), mais il la restreint aux actions des hommes; quant aux œuvres de Dieu, son accord apparent avec Ben-Sira (*ibid.*, III, 11-14) est fugitif et plein de réticences. Sa vraie pensée, il l'a exprimée dès le début : « Tout ce qui est fait sous le soleil est une mauvaise besogne donnée par Dieu à l'homme pour l'occuper... C'est une chose tortue qui ne peut se redresser, une lacune qui ne peut se combler » (I, 13-15). Et pour qu'on ne se trompe pas sur son in-

tention, il dit ailleurs : « Regarde l'œuvre d'Élohîm; qui peut redresser ce qu'il a fait tordu » (*ibid.*, VII, 13). Comme on le voit, Ben-Sira se rallie délibérément et avec sincérité au « Et Élohîm vit que tout ce qu'il avait fait était très bon » de la Genèse (I, 31); Qohéleth en est déjà aux antipodes, et si la grandeur de la création l'oblige à admettre un créateur tout-puissant, il le déclare jaloux de l'homme et ne tendant qu'à s'en faire craindre (III, 11, 14).

Enfin, Ben-Sira émet une maxime d'une grande portée :

כל מארץ אל ארץ ישוב ואשר ממרום אל מרום (XL, 11).

Tout ce qui vient de la terre retourne à la terre
Et ce qui vient du ciel retourne au ciel.

Et il tire cette conséquence que le vice étant un résumé d'œuvres basses et matérielles, est destiné à périr, tandis que la vertu, qui est d'une nature spirituelle et divine, reste éternellement (*ibidem*, 12-17). Les croyants trouvaient cette maxime à souhait pour expliquer le caractère périssable de l'âme des bêtes, issues de la terre d'après la Genèse (I, 10-25), et la survivance de l'âme humaine qui vient de Dieu (*ibidem*, II, 7). Qohéleth réfute explicitement cette théorie trop commode, et, en faisant valoir qu'en somme l'homme et la bête sont soumis aux mêmes vicissitudes et que la terre forme leur substance commune, il conclut qu'ils doivent avoir un sort pareil. Ses paroles méritent d'être citées textuellement :

J'ai médité dans mon cœur au sujet de la relation des enfants de l'homme avec Élohim leur créateur (לבראם au lieu de לברם) et je suis arrivé à voir que la manière d'être (שהיות au lieu de שהם) de la bête ressemble à leur manière d'être (הוית pour המה).

Car le sort des fils de l'homme et celui de la bête se ressemblent parfaitement; les uns meurent, les autres aussi; tous les deux ont le même souffle; l'avantage de l'homme sur la bête est nul, car tout est vanité.

Tout va au même lieu, tout a été (fait) de la poussière et tout retourne à la poussière.

Qui sait que le souffle des fils de l'homme monte en haut et que le souffle de la bête descend en bas vers la terre? (Ecclésiaste, III, 18-21.)

Je me borne à ces trois exemples qui suffisent à prouver la profonde impression que l'Ecclésiastique a faite sur l'esprit de l'auteur sceptique de l'Ecclésiaste. Je m'arrête à cet écrivain, bien qu'il m'eût été facile de poursuivre ces comparaisons avec

le livre d'Hénoch et même avec les ***Logia*** de Jésus ; l'espace me manque pour un développement aussi étendu.

Ce qui vient d'être dit suffit en tout cas pour montrer la haute importance du fragment de Ben-Sira et pour assurer la gratitude de tous les hébraïsants envers tousceux qui ont contribué à nous le faire connaître[1].

1. Ajouter aux corrections de la page 18, note : XLII, 11 α, משמר הקם, lisez החזם משמר (d'après NM).

Paris. — Imprimerie V. Goupy, G. Maurin successeur, 71, rue de Rennes.